



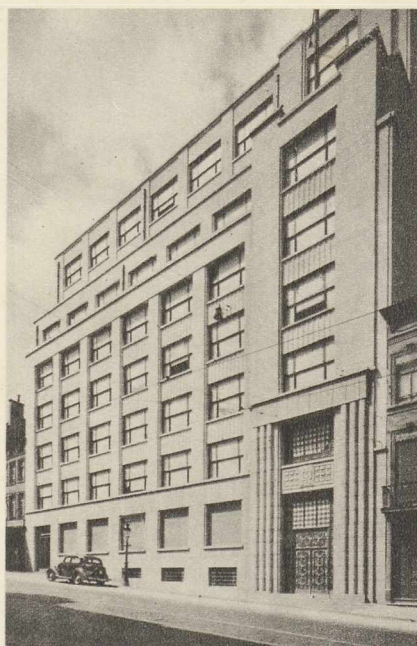
71
HOTEL DE LA RÉGIE DES
TELEGRAPHES ET TELEPHONES,
A BRUXELLES.
ARCHITECTE : MICHEL POLAK.
ENTREPRENEUR : RENE GILLION.
PHOTO : E. SERGYSELS.

OCTOBRE 1938

DANS CE NUMERO :
ARCHITECTURE MO-
DERNE EN FINLANDE,
LES NOUVEAUX
STUDIOS DE L'I. N. R.,
L'HOTEL DE LA REGIE
DES TELEGRAPHES ET
TELEPHONES, ETC.

BATIR

4 FR. LE NUMÉRO • REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
D'ARCHITECTURE, D'ART ET DE DÉCORATION



TOUTE LA MENUISERIE DU BATIMENT

de la Régie des Télégraphes
et Téléphones

ARCH. M. POLAK

REPRODUIT EN PAGES 427 ET SUIVANTES

A ETE REALISEE

PAR

LA FIRME

HAUTVENNE Frères

19-21, RUE DU CORNET — ETTERBEEK-BRUXELLES — TELEPHONE 33.08.18

Assèchement rapide des Bâtiments



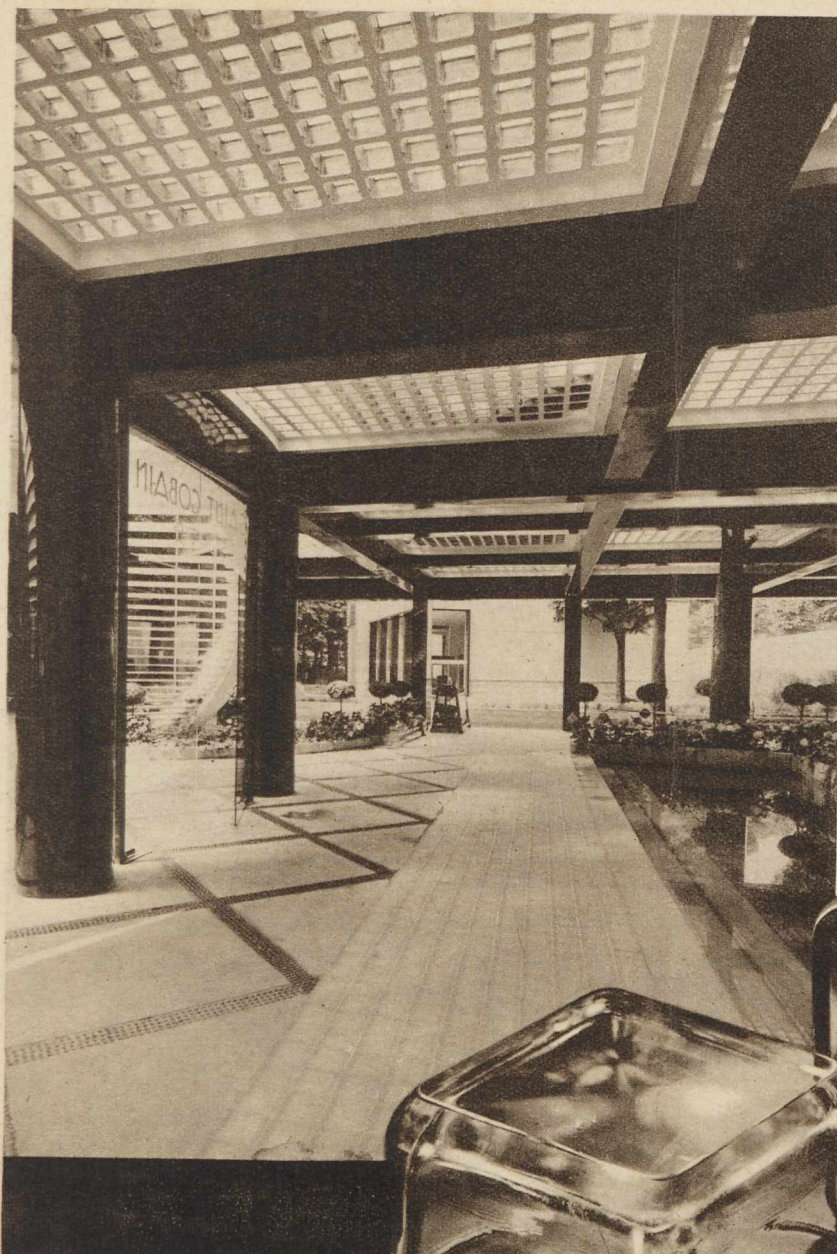
ASSEBA, S. A.

BOULEVARD LEOPOLD II, 44
BRUXELLES — TEL. 26.48.10

LE BATIMENT DE LA REGIE DES
TELEGRAPHES ET TELEPHONES DE
L'ARCH. M. POLAK, EN PAGES 427 ET SUI-
VANTES A ETE ASSECHE PAR NOS SOINS

QUELQUES REFERENCES :

HOTEL TERMINUS ET ALBERT 1^{er}, place Rogier,
arch. M. Polak, entrepr. S. A. Louis de Waele, 20.000 m³
asséchés. ■ EXPOSITION DE LIEGE, MAISONS A
BON MARCHE, arch. Bodson, 800 m³. ■ INNOVA-
TION, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, arch. M. Dautzenberg,
entrepr. M. François et Fils, 2.600 m³ ■ VILLA DE
M. LAHAYE, à Merxem, 300 m³. ■ BATIMENT DE
M. PATERNOTTE, arch. Dumont et Van Goethem,
1.000 m³. ■ M. DEBBAUDT, avenue Slegers, 367,
arch. M. Van Lierde, 1.200 m³.



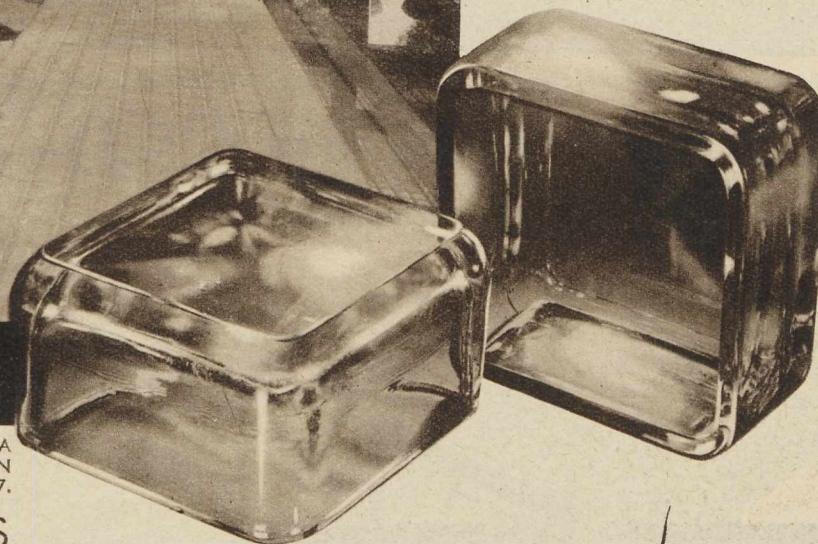
MANUFACTURES DES GLACES
ET PRODUITS CHIMIQUES
DE

**SAINT-GOBAIN
CHAUNY & CIREY**

●
CAPITAL : 300.000.000 DE FR.

●
DIRECTION DES VENTES
POUR LA BELGIQUE
19, RUE DU CONGRES, A
BRUXELLES — TEL. 17.58.72

●
PRODUITS FABRIQUÉS
PAR L'USINE BELGE DE
Franière PRES NAMUR



SOUS-SOL DU PAVILLON DE LA
Cie DE ST-GOBAIN, A L'EXPOSITION
INTERNATIONALE DE PARIS 1937.

LES PAVÉS

« **SECUREX** » TREMPÉS, A HAUTE RÉSISTANCE

POUR LE BÉTON ARMÉ TRANSLUCIDE

EN VERRE **EXTRA-CLAIR** DE SAINT-GOBAIN, D'INALTÉRABILITÉ GARANTIE

LE MATÉRIAU DE L'AVENIR

ASSURANT : UN **MAXIMUM** DE RÉSISTANCE ET DE LUMIÈRE POUR UN **MINIMUM** DE POIDS

LA **TREMPE SPÉCIALE** DES PAVÉS **SECUREX**

ASSURE UNE TENUE EXCEPTIONNELLE DANS LE BÉTON ET UNE RÉSISTANCE EXTRAORDINAIRE AUX CHARGES

LES PROCES-VERBAUX D'ESSAIS A LA FLEXION, AUX CHOCS, AUX CHOCS THERMIQUES (CES DERNIERS CONTRE LA PROPAGATION DES INCENDIES) EFFECTUES PAR L'OREX (OFFICE DE CONTROLE ET DE RECHERCHES EXPERIMENTALES CONCERNANT L'ART DE CONSTRUIRE, UNIVERSITE DE BRUXELLES) SONT ADRESSES SUR DEMANDE.



L'ESPRIT DES MEUBLES...

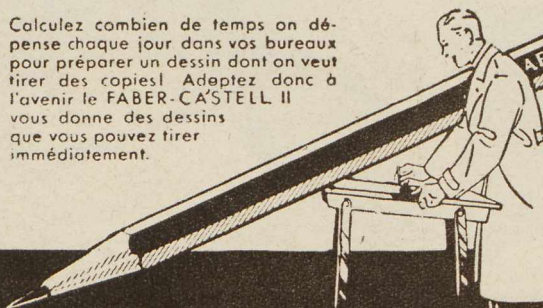
c'est de servir avec élégance ! On y songe en examinant ce coin de l'installation d'un joaillier, dessiné par l'architecte-ensemblier H. Stienlet et exécuté par

LE MAITRE-EBENISTE DESIRE GOOSSENS

1135, CHAUSSEE DE MONS
ANDERLECHT-BRUXELLES — TEL. 21.54.45

*Des bagatelles coûtent
quelquefois beaucoup d'argent!*

Calculez combien de temps on dépense chaque jour dans vos bureaux pour préparer un dessin dont on veut tirer des copies! Adaptez donc à l'avenir le FABER-CASTELL II vous donne des dessins que vous pouvez tirer immédiatement.



5. La résistance élevée qu'offre à la rupture la mine CASTELL est un avantage incontesté. Des essais ont révélé que la pression moyenne, lorsqu'on écrit, est d'environ 500 gr. La mine CASTELL supporte des charges de 2 à 3 kg; elle offre donc une marge de sécurité de 4 à 6 fois la résistance nécessaire.

Pour obtenir des travaux remarquables, prenez le Crayon

AW FABER CASTELL

spécial pour dessin technique, No. 9000, dont la grande gamme de duretés va de 7B à 9H.

Essayez le **CASTELL**

(en vous plaçant à la vue pratique et successivement à des points de vue différents) vous serez surpris de la rapidité avec laquelle vous tirerez des copies.

- 1) Pureté de la matière première
- 2) Qualité de la mine en graphite
- 3) Coefficient de friction
- 4) Grosseur du grain de graphite
- 5) Résistance de la mine
- 6) Echelle standard des duretés

Ces six caractéristiques ont fait du CASTELL le crayon qui donne

*des calques prêts à
la reproduction*

Nous vous enverrons volontiers gratuitement sur demande, des articles scientifiques à ce sujet, ainsi que des échantillons. A l'avenir exigez toujours et partout le FABER-CASTELL

A. W. FABER, Stein près Nuremberg





*A présent, nous sommes prêts
à recevoir notre hôte.*

Encore quelques détails et tout pourra résister à la sévère critique des yeux.

Les couleurs de la robe et du home sont choisies avec soin ; les tissus sont évidemment de coloris Indanthren, car ce qui, à l'Exposition Internationale de Paris 1937, a obtenu le « Grand Prix », est certainement de qualité. Songez-y lors de vos achats et exigez l'étiquette Indanthren.



TAPIS D'ORIENT

Dans la décoration moderne comme dans l'ameublement de style, le tapis d'Orient apporte le maximum de confort



Notre collection de tapis d'Orient est la plus belle et la plus importante d'Europe

GRANDS MAGASINS DE
LA BOURSE

du **QUIETUDE** à l'**AZUR**

EN MATELAS A RESSORTS ENSACHES

du **BIEN-ÊTRE** à l'**EDEN**

EN MATELAS A RESSORTS BICOINIQUES NON ENSACHES

LA GAMME COMPLÈTE DES
FAMEUX MATELAS

SIMMONS

vous permet "d'équiper" le sommeil de tous à des prix
défiant toute concurrence eu égard à la qualité SIMMONS.
Documentation spéciale No 37 envoyée gratuitement sur
demande à la

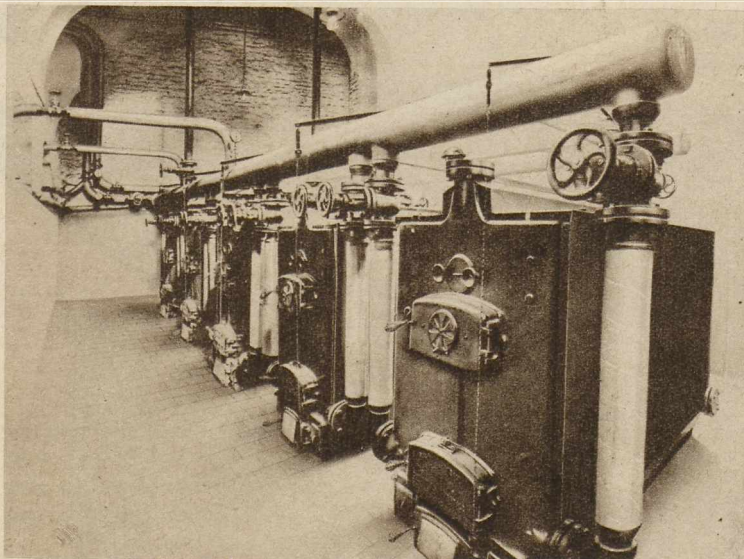
SIMMONS BELGE

Boite Postale No 72 Bruxelles, 1.

Pour mieux dormir!

**TOUS LES
MATELAS
SIMMONS
COMPONENT
UNE GARANTIE
EFFECTIVE ÉCRITE**

EN CHAUFFAGE CENTRAL



TOUTES LES INSTALLATIONS
ECONOMIQUES ET DURABLES
SONT EXECUTEES AVEC

**LES CHAUDIÈRES
« INTEGRALE »**

ET

« MONA »

LES SEULES BRULANT LES CHARBONS
DE TOUS CALIBRES
AVEC LE MAXIMUM DE RENDEMENT

30.000 RÉFÉRENCES

Société **RATEAU**

CAPITAL 37.500.000 FRANCS

M U Y S E N - L E Z - M A L I N E S

Les maîtres de l'architecture nouvelle

EN FINLANDE PAYS DES MILLE LACS : ALVAR AALTO

A MADAME HELENE DE MANDROT, CO-FONDATRICE DES CONGRES INTERNATIONAUX D'ARCHITECTURE MODERNE

L'architecte moderne d'esprit rationnel déborde de toutes parts l'architecture de tradition régionale et la surclasse. De même elle domine les styles du passé et, irrésistiblement, les fixe à leurs places historiques.

Les mille particularités pittoresques et souvent plaisantes du régionalisme, les beautés de l'architecture classique, n'ont pu arrêter la marche en avant d'une affirmation forte de sa valeur d'universalité.

Par son esprit organique, ses techniques essentielles, ses lois d'harmonie exclusivement basées sur le jeu naturel des proportions et des matériaux nus, le nouvel art de construire a réellement ouvert une période originale de l'architecture. Déjà ses ouvrages dépouillent la forme primitive, rejettent les inventions et les complications inutiles, proposent un équilibre de caractère éternel — son classicisme! — dont les premiers exemples surgissent simultanément dans plusieurs pays.

Il n'est plus possible de juger en myope de ce phénomène surprenant, et pourtant vécu quotidiennement: la naissance d'une architecture. L'apparition d'un style ayant cette ampleur et cette puissance n'est pas plus un fait local qu'elle n'est l'œuvre d'un homme, fût-il le plus doué, le mieux servi par les circonstances. Elle est universelle et de nombreux esprits coopèrent à son affirmation, à sa croissance, à son épuration.

C'est piper les dés que de critiquer les productions de cette architecture en prenant pour exemple quelques œuvres moyennes réalisées dans notre étroite zone d'activité. Il importe désormais de s'élever pour s'informer à la ronde, de prendre une large vue sur le monde, d'étudier dans leurs forces et leurs subtilités les maîtres techniciens que sont les principaux protagonistes de l'architecture nouvelle.

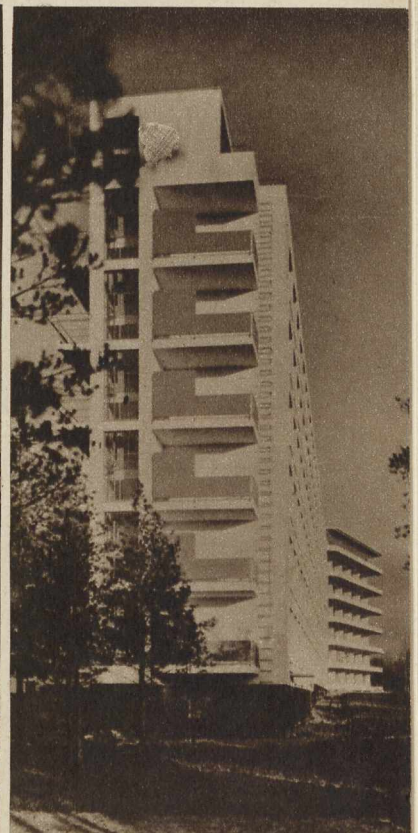
Il existe une classe d'architectes animateurs, portant une large part de responsabilités dans l'évolution incessamment poursuivie.

Elle groupe des constructeurs dont la réputation universelle est indiscutée.

A ces maîtres, rien n'échappe des lois de l'urbanisme, du principe des ossatures de béton et d'acier, du comportement des matériaux comme du règne des proportions, de la fine curiosité des détails aussi bien que des ressources engendrées par l'industrie mécanique ou la chimie.

Parce qu'ils cherchent la solution la plus nue, la plus efficace, la plus juste, ils sont naturellement inventeurs. Artistes, ces bâtisseurs sont aussi des savants.

Sanatorium pour tuberculeux de la ville de Paimio (Finlande). Arch. Alvar Aalto. Aspect vers l'ouest (ici-contre) et aile des chambres de malades (à droite).



Parmi ces architectes, — plusieurs œuvrent chez nous, — se détache au premier plan, à l'extrême nord de l'Europe, dans cette Finlande aux rustiques beautés, la Suomi aux mille lacs et aux forêts de bouleaux blancs des vieux bardes, où depuis longtemps la femme est socialement l'égale de l'homme, un maître admiré de ses pairs: Alvar Aalto.

Aalto est né le 3 février 1898. Son père, J.-H. Aalto, ingénieur épris de progrès, était d'origine esthonienne. La famille de sa mère comptait des membres finlandais et suédois. Bon élève, Aalto prépara et obtint aisément le baccalauréat au gymnase de Jyväskylä, en Finlande centrale. Peu d'années ensuite, à 23 ans, il recevait le diplôme d'architecte à l'Ecole Polytechnique d'Helsinki.

Très travailleur, bon technicien, l'esprit clair et l'imagination prompte, Alvar Aalto travailla quelque temps à l'Office des Architectes de l'Exposition de Göteborg, en Suède; ce qui contribua sans doute à lui donner le goût du travail en équipe et de l'effort collectif qui le rend si sympathique.

Presque immédiatement il produisit ses premières œuvres indépendantes: les aménagements d'une petite exposition industrielle, à Tampere, en 1922; le Théâtre de l'Association des Ouvriers, à Jyväskylä, en 1923.

En 1925, Aalto se marie avec l'architecte Aino Marsio. Dès lors toutes ses œuvres seront le résultat d'une collaboration intime avec son épouse et associée, dont le talent d'architecte est réel.

Les travaux et les honneurs se succèdent ensuite sans interruption, pour la grande joie de ce couple magnifique.

En 1927: premier prix au concours officiel pour l'édification, à Turku, d'un bloc réunissant le Théâtre National Finlandais, une banque importante, des complexes de bureaux, de logements, etc. Cet édifice qui couvre une aire de plus de 50.000 m² fut achevé en une année.

Premiers prix nombreux dans des concours officiels pour l'édification d'établissements hospitaliers, scolaires, administratifs, locaux, etc. Les plus remarquables distinguèrent les plans et projets du sanatorium pour tuberculeux de la ville de Paimio et ceux de la bibliothèque de la ville de Viipuri.

Parmi les principaux travaux particuliers et bâtiments que réalisa Alvar Aalto, en coopération avec son épouse Aino Marsio, il

faut énumérer:

Le bloc des ateliers et bureaux du journal « Turun Sanomat » (1929);

Le complexe de petits logements (en béton armé) édifié à Turku (1929);

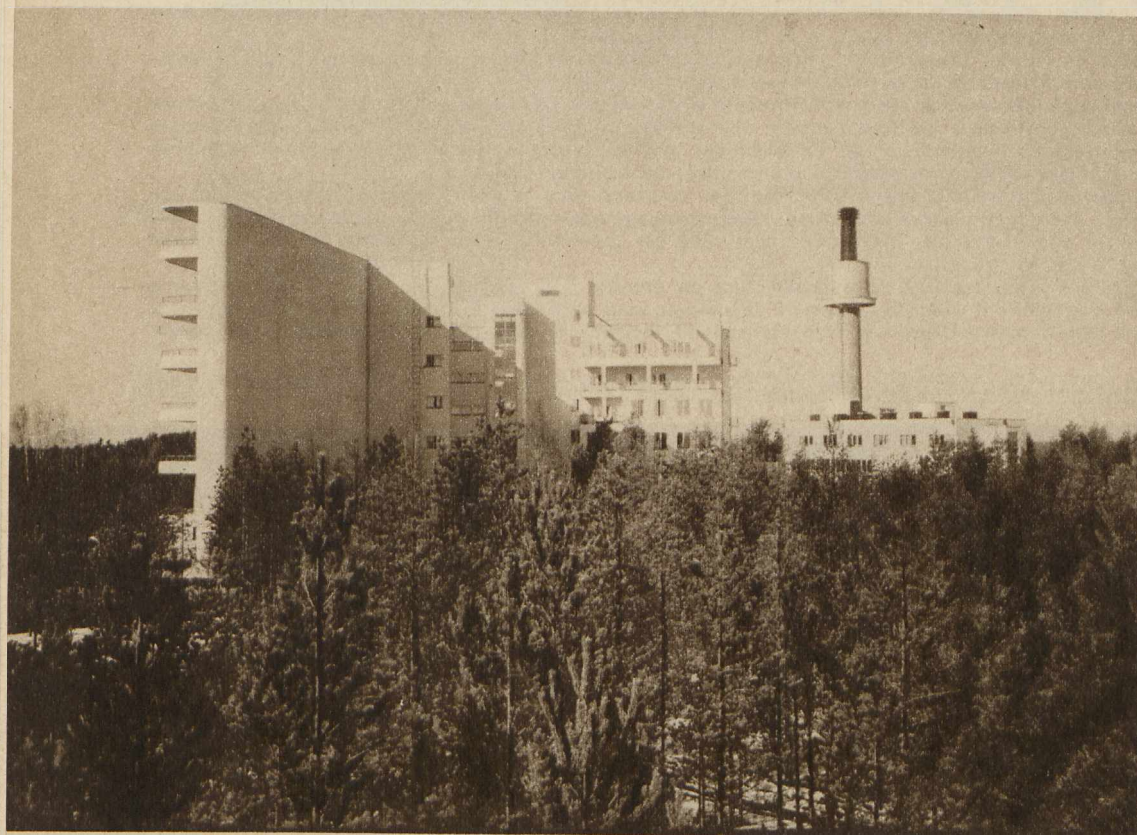
Les installations de l'Exposition pour l'anniversaire du 7^e centenaire de la cité de Turku, en collaboration avec le confrère Burgge-man (1929);

Le sanatorium modèle de Paimio (1929-33);

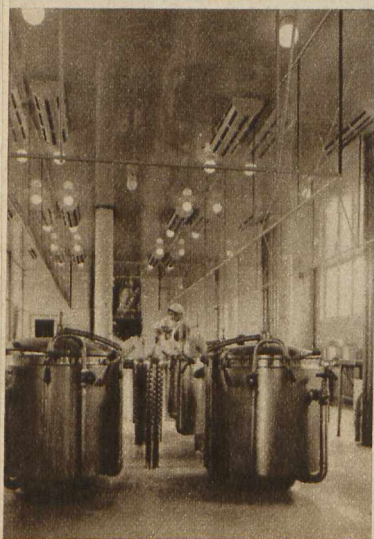
La fabrique de sulfate « Toppila », à Oulu (1930);

La bibliothèque de Viipuri (1932-34);

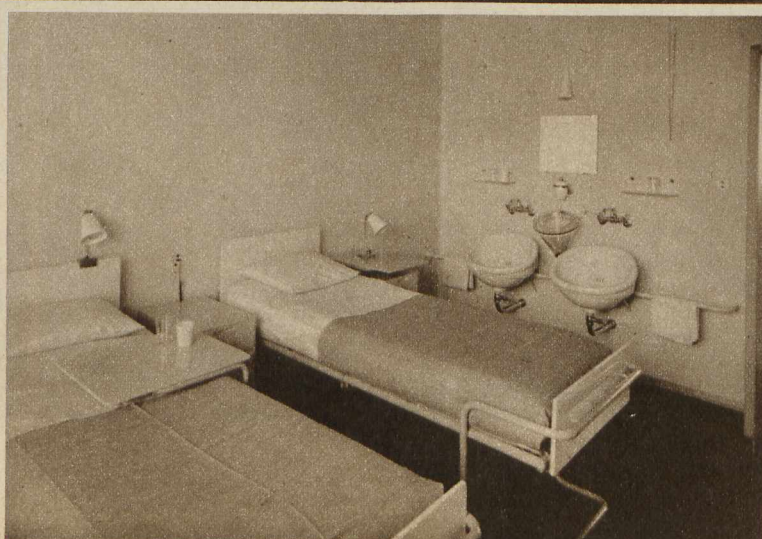
Sa propre maison, à Munkkiniemi, près d'Helsinki (1936);



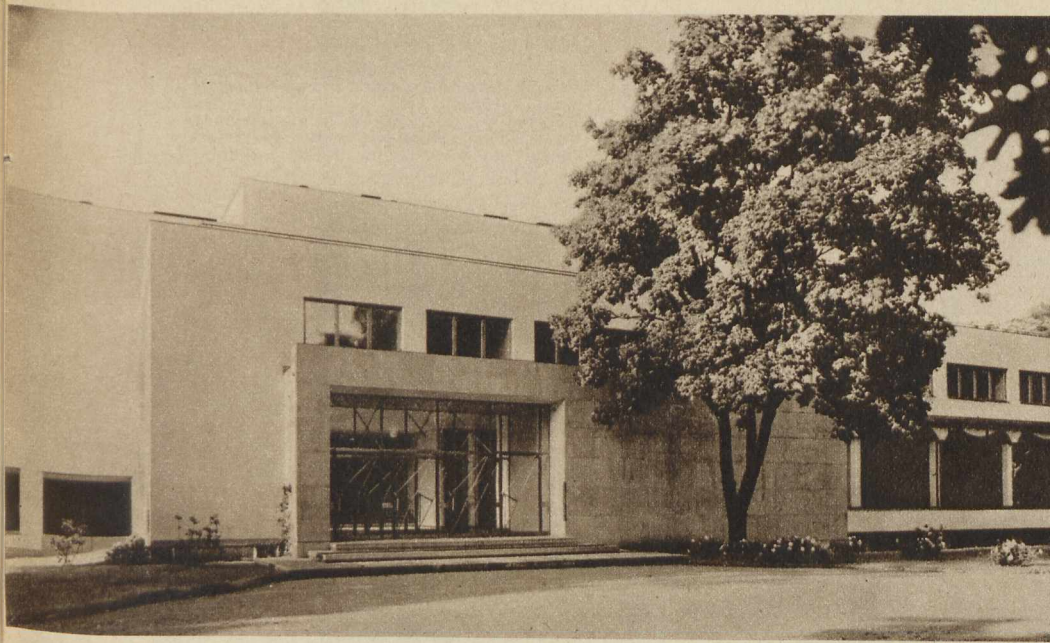
Sanatorium pour tuberculeux de la ville de Paimio (Finlande). Arch. Alvar Aalto. Façade vers l'est.



A gauche: Sanatorium de Paimio. Cuisine avec zones de vacuum et coulisses de verre.



Ci-contre: Sanatorium de Paimio. Chambre de malades. Equipement conçu par Alvar Aalto.



Le Pavillon finlandais, à l'Exposition des Arts et Techniques dans la Vie moderne, à Paris (1937) ;
 La fabrique de sulfate de Sunila (1937) et les groupes de maisons pour ingénieurs et ouvriers de cette fabrique (1937-38) ;
 La fabrique de papier, à Anjala (1936-37).

Sans doute faudrait-il mentionner, pour leurs particularités sinon pour leur importance, le Restaurant « Savoy » et le charmant hôtel qu'il construit en Laponie, dans une région desservie — déjà — par une route magnifique, à proximité de l'endroit où le Gulf Stream se perd dans l'océan Glacial en réchauffant sensiblement le climat arctique.

Depuis 1936, Alvar Aalto trace les plans d'urbanisation et construit les bâtiments que nécessite l'extension du puissant groupement des industries de Bois d'Ahlström, ce qui exige de lui un travail considérable, mais fort intéressant sous son double aspect technique et social. Il élabora, avec Aino Marsio, un grand nombre d'équipements standardisés: lavabos, lampes, etc., et des meubles standardisés, spécialement à destination du sana de Paimio. Ceci, dans le but d'augmenter le plus possible le confort des malades et de ceux qui les soignent, sans que les problèmes hygiéniques et économiques soient négligés. L'étude méthodique des détails architecturaux fut à l'origine de l'invention des célèbres meubles en bois contreplaqués et courbés, d'un type si nouveau, qui ouvrit un débouché imprévu aux bois finlandais, et dota l'art du mobilier moderne d'un principe original et de formes nouvelles, rationnelles et plaisantes malgré leur rigueur.

En 1935, il fonda, avec quelques amis, la Société « Artek », dans le but de développer la fabrication et l'usage des meubles standardisés et usinés selon ses principes. Son épouse, qui en fut nommée la directrice, sut mener l'« Artek » au succès. Actuellement cette société possède des succursales dans plusieurs grands centres européens. Celui de Bruxelles, dirigé par le sympathique Stéphane Jasinski, est connu de nos lecteurs.

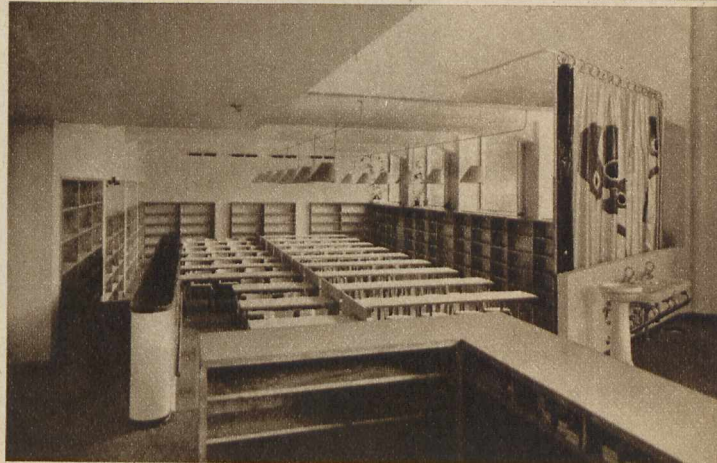
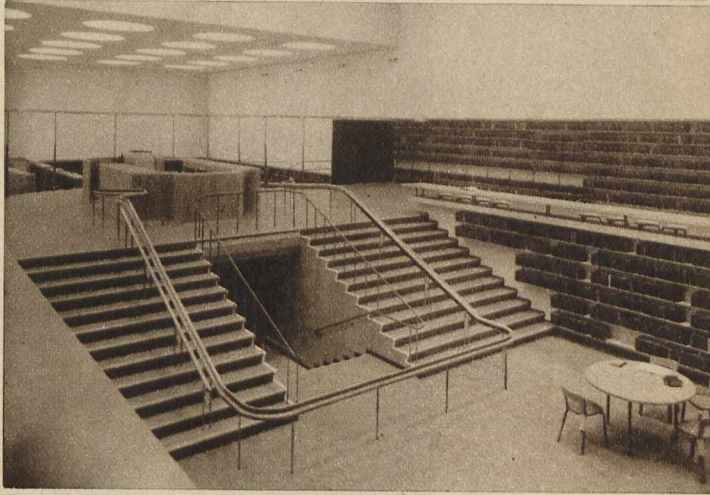
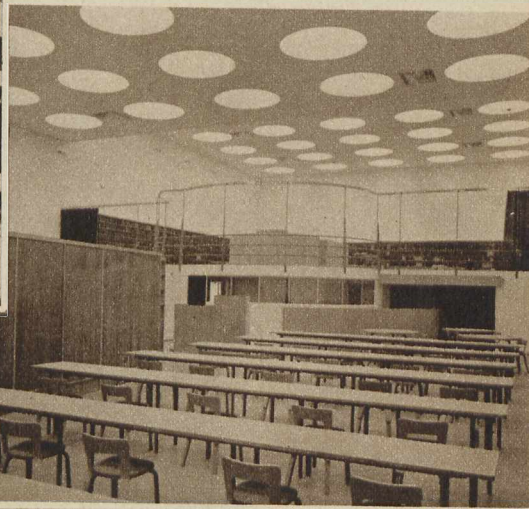
En 1933, notre puissant confrère anglais, « The Architectural Review », organisa, à Londres, une remarquable exposition des plans et aspects des bâtiments et équipements de Alvar Aalto. Une exposition typique fut organisée à Zurich par notre ami le docteur Siegfried Gédion, sous le patronage de l'Association des Congrès Internationaux d'Architecture moderne. Le « Musée

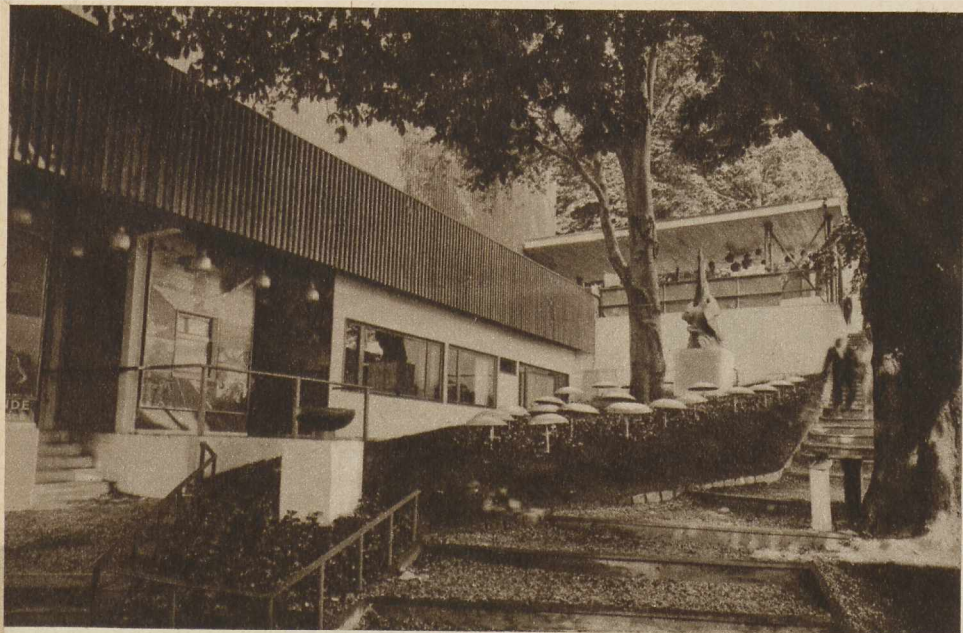
Au centre : Bibliothèque à Viipuri. Arch. Alvar Aalto. Bureau des prêts. Section de la littérature étrangère.

Ci-contre : Bibliothèque à Viipuri. Arch. Alvar Aalto. Salle de lecture des enfants.

Bibliothèque de la ville de Viipuri (Finlande). Arch. Alvar Aalto. Entrée principale.

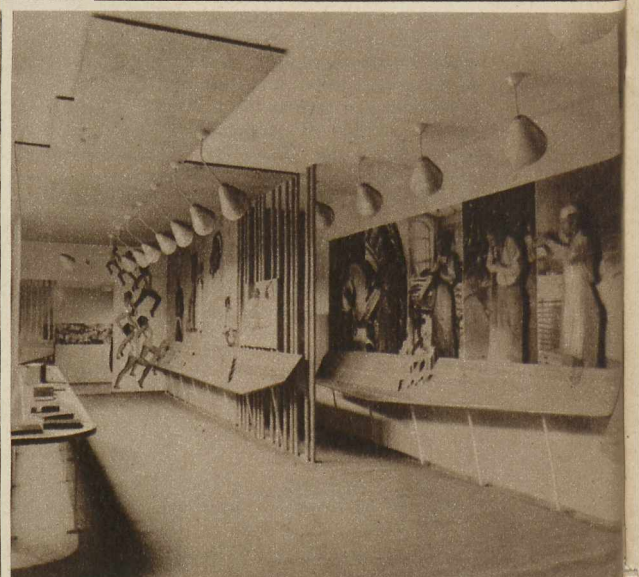
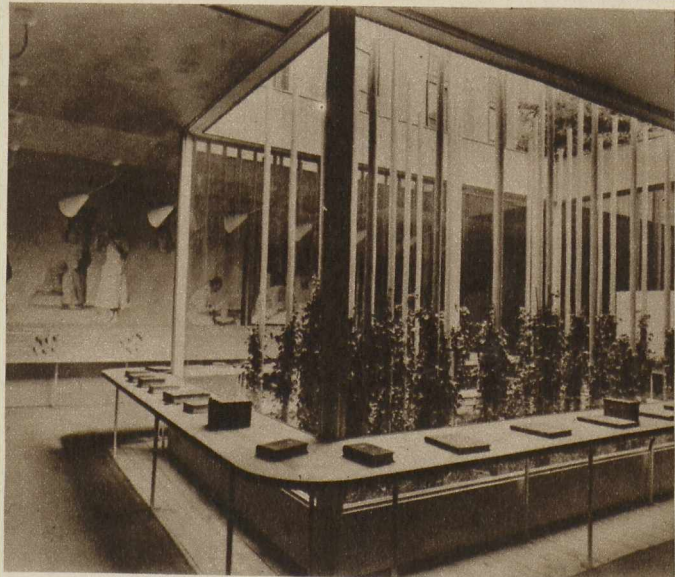
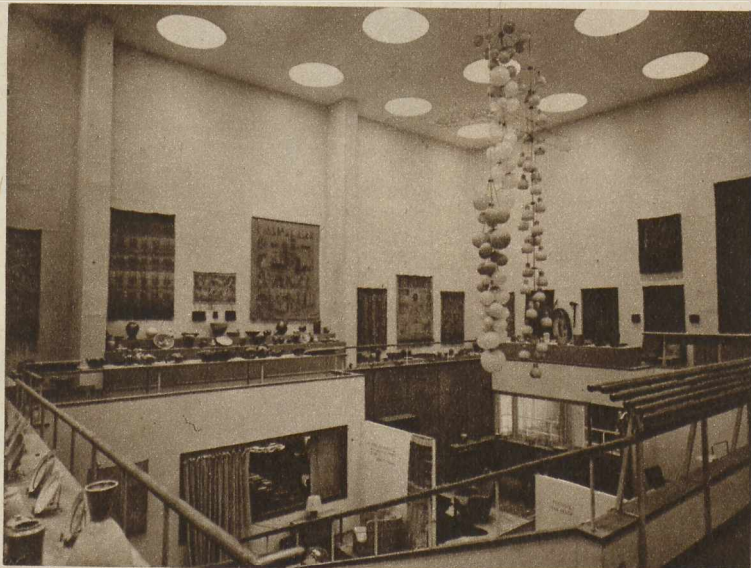
Ci-dessous : Bibliothèque à Viipuri. Arch. Alvar Aalto. Salle de lecture de la section des périodiques.





Le Pavillon de la Finlande, à l'Exposition des Arts et Techniques dans la Vie moderne. Paris 1937. Arch. Alvar Aalto.

De haut en bas et de gauche à droite : Façade. Vue d'une section d'ameublement et d'art décoratif. Coin de lecture des revues finlandaises. Sections de la vie féminine et de l'édition. Un second aspect de la section de la vie féminine; à droite, un coin de la section industrielle.





Quatre aspects de la maison familiale des architectes Alvar Aalto et Aino Marsio, à Munkkiniemi, près d'Helsinki (Finlande). Arch. Alvar Aalto.

De haut en bas et de gauche à droite : Façade vers le sud; vers l'entrée; détail de la façade vers le sud, montrant le travail remarquable du bois, cher aux Finlandais; l'aile de l'office, vers le sud.

de l'Art Moderne », à New-York, présenta au grand public américain un ensemble particulièrement complet des travaux du grand architecte balte. D'autres expositions eurent lieu à Charlottenburg (Copenhague), en 1938; à l'Exposition « Triennale » de Milan, en 1936; en Finlande et dans d'autres pays.

Alvar Aalto est l'auteur de plusieurs essais sur l'art de bâtir, dont il vulgarisa la matière au cours de conférences données à Stockholm, Göteborg, Oslo, Copenhague et Zürich.

Depuis 1928, il est membre de la « C. I. A. M. » et de la « C. I. R. P. A. C. ». Récemment, il fut nommé correspondant de la « Société d'architecture moderne et d'urbanisme » et de l'« Académie d'architecture » de Moscou. Il est également membre d'honneur de l'« Institut Royal des Architectes Britanniques » (The Royal Institute of British architects).

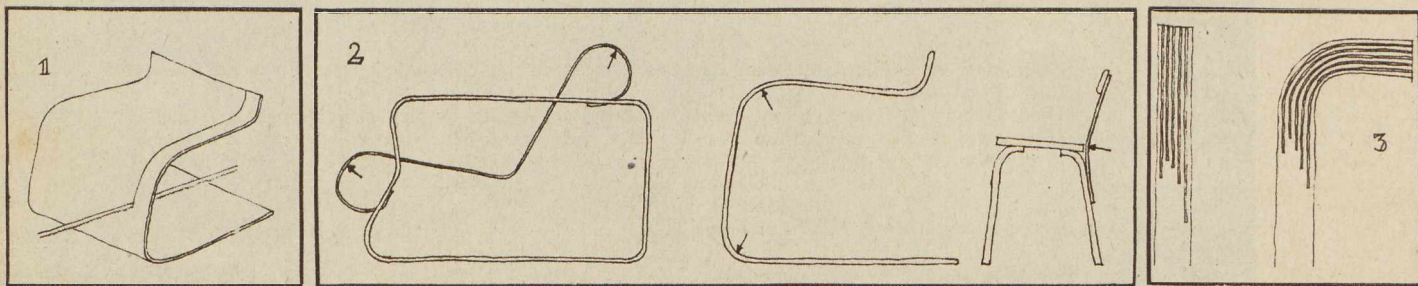
Il est curieux de constater que cet homme actif, chargé de travaux, célèbre pour sa modernité, soit venu à l'architecture mécanicienne du fond des forêts millénaires de la Finlande, dont tant de régions restent vierges de contacts humains. La force de méditation qui est en lui, il sait en défendre la fraîcheur et l'intensité par de longs et fréquents séjours solitaires au centre d'une nature émouvante de pureté et de réalité poétique. Sans doute est-ce ainsi, en plein isolement, que naissent et croissent en lui les certitudes les plus claires, les rythmes les plus sûrs, les inventions les plus utiles...

Nous regrettons de ne pouvoir présenter plus largement ce remarquable constructeur. Du moins répondons-nous avec plaisir au souhait de nombreux lecteurs de « Bâtir » en ouvrant avec Alvar Aalto la présentation d'une suite de personnalités marquantes du mouvement d'architecture internationale.

Nous publierons bientôt des documentations ayant trait à d'autres bâtisseurs inspirés par le même idéal et pratiquant les mêmes principes de probité, d'efficacité et d'harmonie.

Pierre-Louis FLOUQUET.

PRINCIPE ET TECHNIQUE des meubles d'Aino et Alvar Aalto



Profils et détails techniques indiquant schématiquement les principes de construction et de résistance des meubles en bois courbé d'Aino et Alvar Aalto.

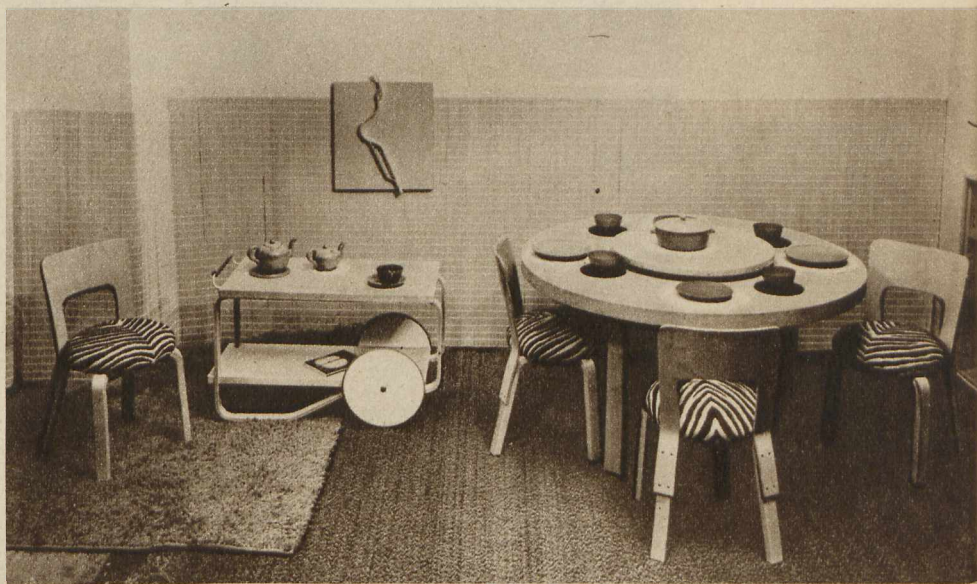
Le principe de ces meubles est parfaitement original. Des feuilles de bois, d'épaisseurs variant de un à quatre millimètres, sont collées entre elles et pressées à chaud, contre des profils qui leur imposent les formes voulues. Les pièces ondulées obtenues sont sciées en lamelles (fig. 1) qui fourniront les montants. Les feuilles du contreplaqué étant collées dans leur forme définitive dès le commencement de l'opération d'estampage, le siège achevé ne peut perdre sa forme primitive.

Le siège étant chargé, les archets des bois se courbent (fig. 2) et leur raidissement accentue la force de résistance.

Les pieds des chaises, et d'autres petits meubles, sont fabriqués plus simplement, très économiquement. Le bout d'un pied étant fendu par la scie, des pièces de bois sont collées dans les fentes (fig. 3). Il ne reste plus qu'à durcir la courbe.

Le canapé en acier, visible sur l'une des photographies, peut être transformé en lit. Il suffit de rabattre le dossier et de le fixer dans la position horizontale.

Les photos ne montrent que quelques meubles parmi les modèles originaux de l'Artek, représentée à Bruxelles par Stéphane Jasinski.



Coin à déjeuner, équipé et décoré par A. et A. Aalto.

(Photo H. Iffland.)



Coin de causerie et de lecture, équipé et décoré par A. et A. Aalto. (Photo H. Iffland.)

L'HOTEL DE LA REGIE

des Télégraphes et Téléphones

ARCHITECTE MICHEL POLAK

Le nouvel Hôtel de la Régie des Télégraphes et Téléphones dresse, rue des Palais, une façade de caractère sévère qui n'est pas sans grandeur.

Des huit étages établis sur rez-de-chaussée surélevé, les quatre supérieurs sont disposés en gradins pour respecter le gabarit. Les bonnes proportions des baies et des portes, quelques cannelures, la sobre monumentalité de la grande entrée composent une façade au rythme serré, en petit granit et pierre de France. L'élan du portique de l'entrée principale, la ferronnerie au dessin parfait de ses portes lui ajoutent un élément de puissance et de grâce.

Il s'agit d'un vaste complexe de bureaux et de locaux techniques.

Rationnel avant tout, basé sur des principes d'économie constructive et de robustesse, le centre répond plus spécialement aux données suivantes :

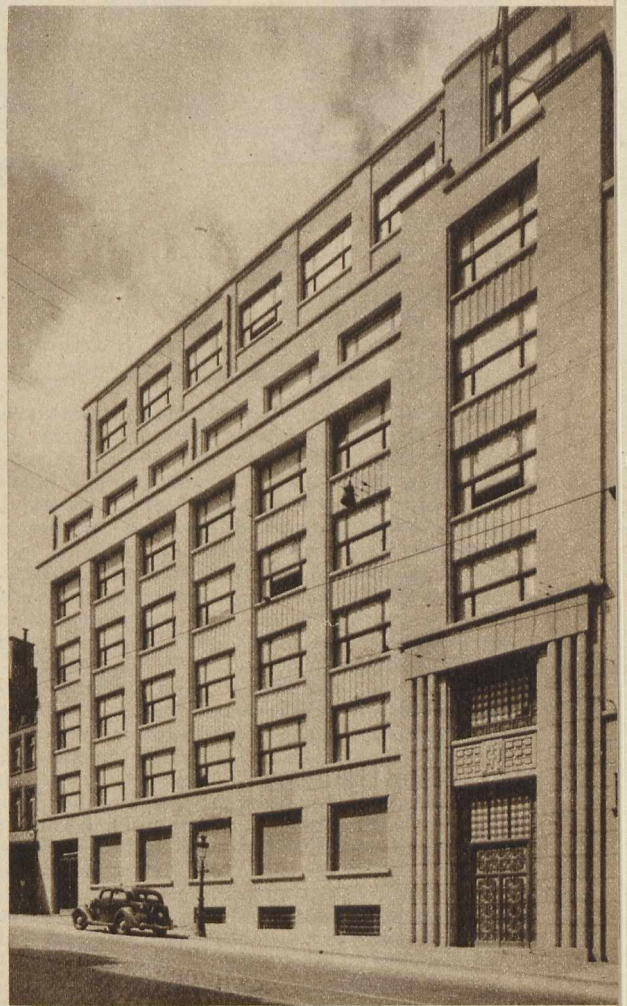
Hiérarchiser et combiner logiquement tous les locaux et dégagements ; assurer une circulation aisée de l'extérieur vers l'intérieur et des divers services entre eux ; standardiser pratiquement les locaux, matériaux, équipements ; supprimer l'encombrement des canalisations en les encastrant dans des gaines d'accès facile, elles-mêmes incorporées aux parois et plafonds ; assurer la meilleure hygiène des locaux de travail des plus humbles travailleurs du sous-sol aussi bien que des fonctionnaires des grades supérieurs.

Si nous groupons et synthétisons ces divers aspects du problème de l'économie, de l'hygiène, du confort, nous voyons qu'ils s'inspirent et concourent à la réalisation d'une idée sociale : créer de la joie dans le travail, en écartant le plus possible les motifs de fatigue et de souci auxquels sont soumis le grand chef et le plus modeste chauffeur.

Constructivement, le Centre administratif des Téléphones présente un parti simple : ossature en béton armé portée en partie par des pieux établis au droit des piliers, et en partie par de robustes semelles. Deux joints de dilatation établis à l'intersection du bâtiment central et des deux ailes divisent l'Hôtel de la Régie en trois lots distincts.

Dans le bâtiment A, vers la rue des Palais, sont hiérarchisés, par étage, les bureaux des directeurs, chefs de services et ingénieurs. On trouve dans cette aile, à chaque niveau, quelques locaux spéciaux. Le rez-de-chaussée inférieur comporte un quartier sanitaire, lambrissé et carrelé de céramiques aux nuances légères, équipé de façon moderne.

A front de cour, l'aile centrale ou bâtiment B, concentre les bureaux du personnel technicien, les divers départements de l'Administration et d'importants services de contrôle technique. Vers le mitoyen l'on trouve le « Pater-Noster », chapelet de 20 cabines d'ascenseur fonctionnant de façon permanente. Les gaines de circulation verticale des câbles et conduits, les vestiaires, les lavatoires



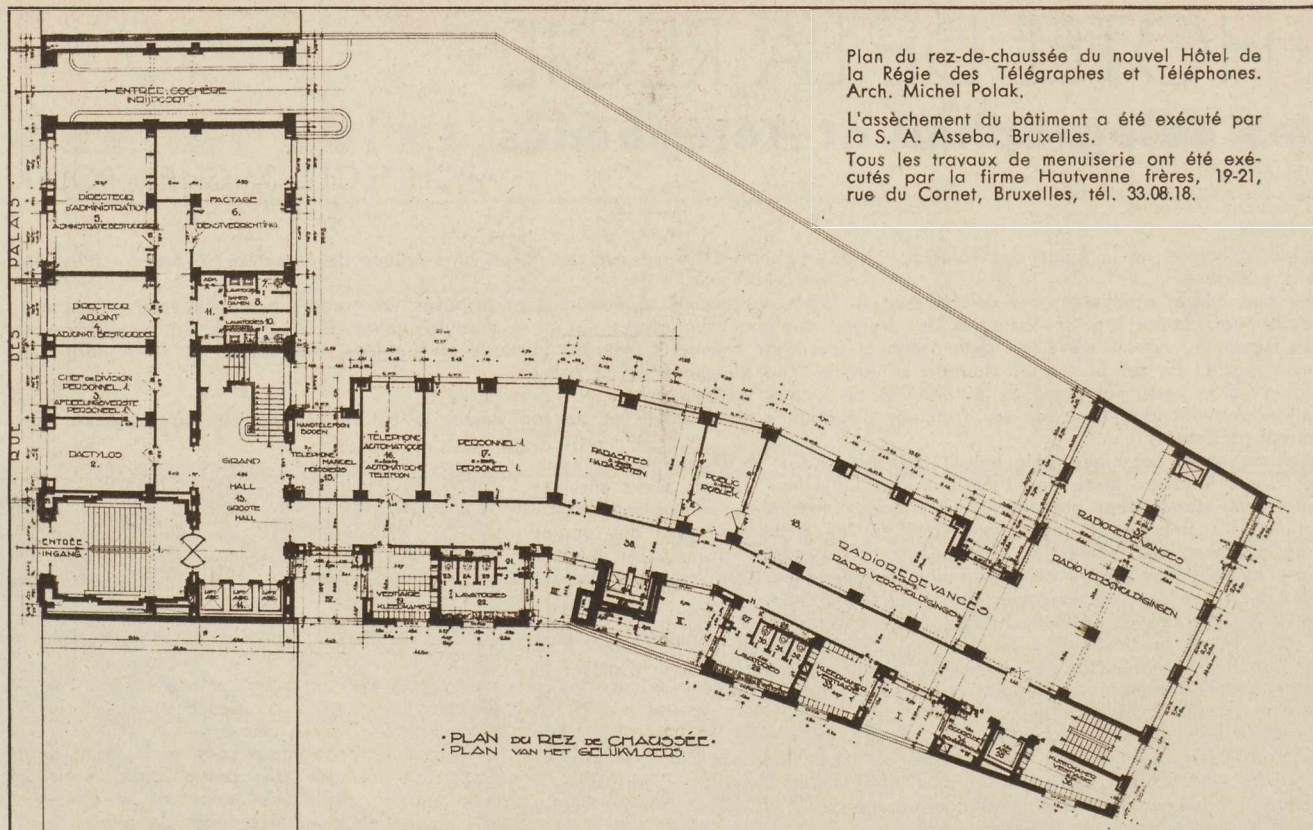
↑ Façade du bâtiment A. Aspect vers la rue des Palais. Arch. Michel Polak. Entrepreneur René Gillion. (Photo Sergysels.)

Pierres blanches fournies par les Chantiers de Laeken, Pierres et Marbres, S. A., 100, rue Emile Delva, à Bruxelles.



← Vue d'ensemble du nouvel Hôtel de la Régie des Télégraphes et Téléphones. De droite à gauche, les bâtiments A (sur rue), B (central), C (petite aile). A l'intersection des ailes, les tours d'expérience. Sur les toitures, les mâts de 10 m. de hauteur qui portent les antennes. Arch. Michel Polak. Entrepreneur René Gillion. (Photo Sergysels.)

270 tentes « Maximombre » à projection automatique furent fournies par les Ets H. Legrain, 508, chaussée de Gand, Bruxelles.



Plan du rez-de-chaussée du nouvel Hôtel de la Régie des Télégraphes et Téléphones. Arch. Michel Polak.

L'assèchement du bâtiment a été exécuté par la S. A. Asseba, Bruxelles.

Tous les travaux de menuiserie ont été exécutés par la firme Hautvenne frères, 19-21, rue du Cornet, Bruxelles, tél. 33.08.18.

et diverses logettes utiles sont disposés symétriquement de chaque côté de cet appareil. Du côté de la troisième aile ou bâtiment C, desservi dans l'axe du dégagement central par un escalier de service et un ascenseur, l'on trouve principalement des locaux d'expérience. Les plans d'étages sont standardisés. L'ossature et son remplissage concourent à l'établissement d'un module qui permet une division bien proportionnée des locaux.

Au rez-de-chaussée, l'escalier de l'entrée répond par son aspect à l'importance du bâtiment. La volée en marbre noir moucheté, le travertin des piliers, le marbre brun des parois, coupé d'un bandeau noir régnant en cimaise au niveau du palier d'accès au grand hall, forment un ensemble coloré bien que discret.

L'on y trouve : à droite, les portes des trois ascenseurs jumelés dont le fonctionnement est automatique. En face, la double porte battante en acier et glace du long dégagement de l'aile centrale. A gauche, le départ du grand escalier, l'accès principal aux sous-sols, le couloir du quartier des bureaux de la direction.

Le grand escalier possède de courtes volées faciles à gravir. Une main courante en bronze anticorrosion, de profil industriel, est portée par un bandeau en marbre brun. Vers la cour de l'immeuble, une baie verticale faite d'éléments de verre avec vide d'air intérieur éclaire généreusement volées, paliers et halls d'étages.

Standardisés comme tous les dégagements, les halls d'étages montrent quelques piliers carrés revêtus de travertin et bottés de marbre noir. Ils présentent les mêmes accès et disposition que le hall principal. Leur éclairage électrique est assuré par des diffuseurs de petit encombrement, identiques à ceux des corridors. Ils sont lambrissés de carreaux céramiques bis de forme horizontale, rehaussés à leur base et sommet par un double bandeau en céramiques « tête de nègre », utilisé pour la protection des angles du lambris. Le pavement général en linoléum

Façades sur cour des bâtiments B et C. Les deux niveaux de locaux sous le porte à faux sont surbaissés par rapport au niveau de la rue des Palais. Ils abritent les deux étages de « sous-sols ». Arch. Michel Polak. Entrepreneur René Gillion. (Photo Sergysels.)

La protection du bâtiment contre la foudre a été assurée au moyen d'un paratonnerre « Helita » et réalisée par la S. A. de Téléphonie Privée et d'Installations Électriques, 25, rue du Méridien, Bruxelles.

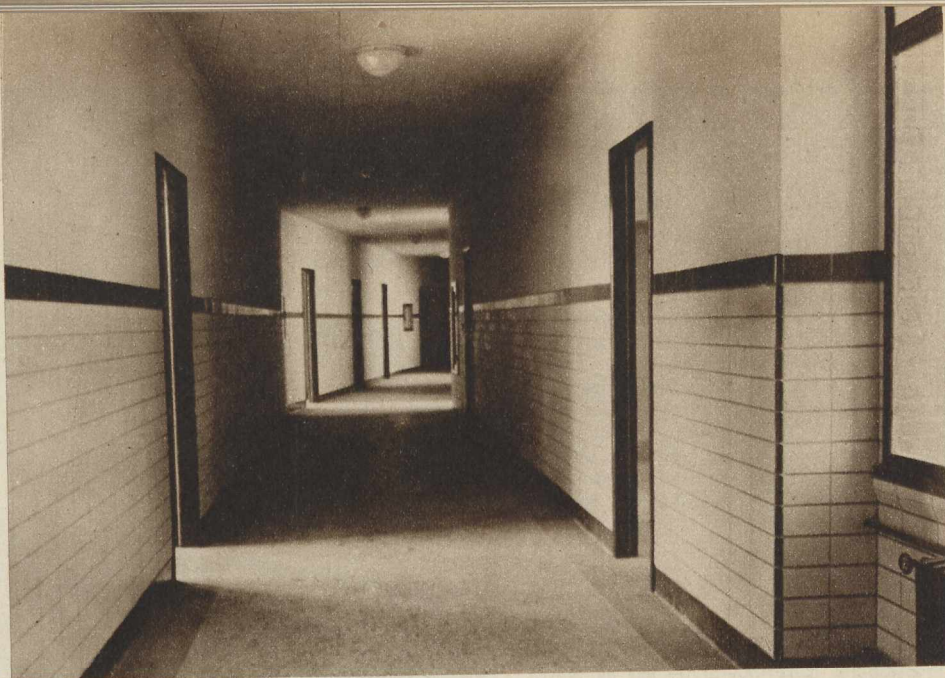
La structure de cette immense construction est allégée par l'emploi judicieux des briques éponges de Nieupoort-Florizoone. Agent général de vente : P. Van Wouwe, 54, avenue de la Porte de Hal, à Bruxelles, tél. 11.08.79.



Perspective de l'un des dégagements du bâtiment central. Arch. M. Polak.

(Photo Stone.)

Les produits de revêtements, faïences et grès, placés dans cet immeuble, ont été fournis par les Usines de la Dyle, à Wygmael, et mis en œuvre par la Centrale du Carrelage, Bruxelles.



Aspect d'un bureau d'ingénieur.

(Photo Stone.)

Les revêtements muraux sont en « Flexwood », bois flexible pour la décoration et exécutés par la firme « Louis Lauwers », 24, av. Huart-Hamoir, Bruxelles, tél. 15.32.18.

amovibles et interchangeable, disposés dans une armature encuvre. Fixés par un seul tour de clef, ces éléments permettent d'établir sur tous les points des raccordements immédiats avec les prises de terre et autres conduites, pour le service des appareils d'expérience ou de contrôle. Ces planchers mobiles sont aussi stables que le plancher plein et résistent aux pesées comme aux vibrations.

L'on trouve à ces étages deux chambres noires, dont les revêtements en céramiques sont roses, et les pavements en asphalte blocs surbaissés pour éviter les coulées d'acides vers les dégagements. Notons l'existence des locaux spéciaux (d'émission, de

comporte une partie centrale en marbre bordé d'une large bande unie « tête de nègre ».

Tous les chambranles des portes sont en acier, et laqués dans ce ton. Les portes en limba clair sont polies au Duco. Les battées sont garnies de bourrelets caoutchoutés formant pare-chocs.

Dans les plafonds des dégagements horizontaux sont ménagés deux gaines, accessibles dans toute leur longueur par des plaques de protection. Calculées sur plan au moment de l'étude du béton, ces gaines ont une section qui permet l'installation aisée des trains de câbles.

A droite sont groupées les canalisations électriques, à gauche les canalisations téléphoniques. Les deux câbles montent des centrales électriques et téléphoniques du sous-sol, dans les gaines réservées dans le gros œuvre du mitoyen sur toute la hauteur du corps central de la bâtisse. Tous les tableaux de fonctionnement sont groupés dans des coffrets d'acier clos de portes vitrées et encastrés dans la maçonnerie. Les groupes sanitaires voisinent les vestiaires, à chaque extrémité du dégagement du bâtiment central et à chaque étage.

Bien éclairés, bien ventilés, lambrissés et carrelés en céramiques claires, pourvus de portes laquées, ils disposent de waters américains en grès ingélic, sans chasses, pourvus de sièges en ébonite moulée sous pression de 1.600 kgr. Les lavabos sont du dernier modèle. Les canalisations invisibles sont accessibles par de petits locaux ménagés entre la paroi des waters et celle du couloir.

Les bureaux du personnel des postes supérieurs sont vastes, lambrissés de bois du Congo, meublés avec un art parfait. Plus modestes, les locaux individuels mis à la disposition du cadre des ingénieurs sont rationnels et d'un plaisant aspect, grâce à leur revêtement mural en bois tranché (Flexwood).

Dans tous les bureaux individuels l'on trouve un lavabo et un vestiaire encastrés et clos. La porte d'entrée est toujours surmontée d'une horloge électrique.

Les baies sont équipées de châssis à guillotine en bronze, dotés d'un système pivotant, permettant de nettoyer les vitres de l'intérieur du local. Des tentes extérieures aux toiles orangées sont utilisées en été pour tempérer l'ardeur des rayons solaires. Tous les bureaux possèdent des prises électriques, une ou plusieurs boîtes téléphoniques, placées sous les bureaux. Reliées entre elles parallèlement et perpendiculairement, ces boîtes suppriment les fils trop long traînant sur sol.

Ces dispositions pratiques se retrouvent dans les vastes bureaux communs du petit personnel administratif. Signalons leur éclairage indirect à l'aide d'appareils en tôle peinte, ayant la forme d'un champignon renversé.

Les 7^{me} et 8^{me} étages présentent quelques différences de plans.

Au 7^{me} étage, le laboratoire de radio, au 8^{me} étage celui du matériel sont très spacieux. Leurs planchers sont faits d'éléments standardisés

Vue d'un des nombreux ensembles d'appareils sanitaires en porcelaine vitrifiée « Standard » fournis par la Sté Ame Chaudières et Radiateurs « Idéal », 120, rue Neuve, à Bruxelles, tél. 17.17.60.

Ces installations ont été réalisées par la maison De Ridder et MM. Sels Frères, à Bruxelles.

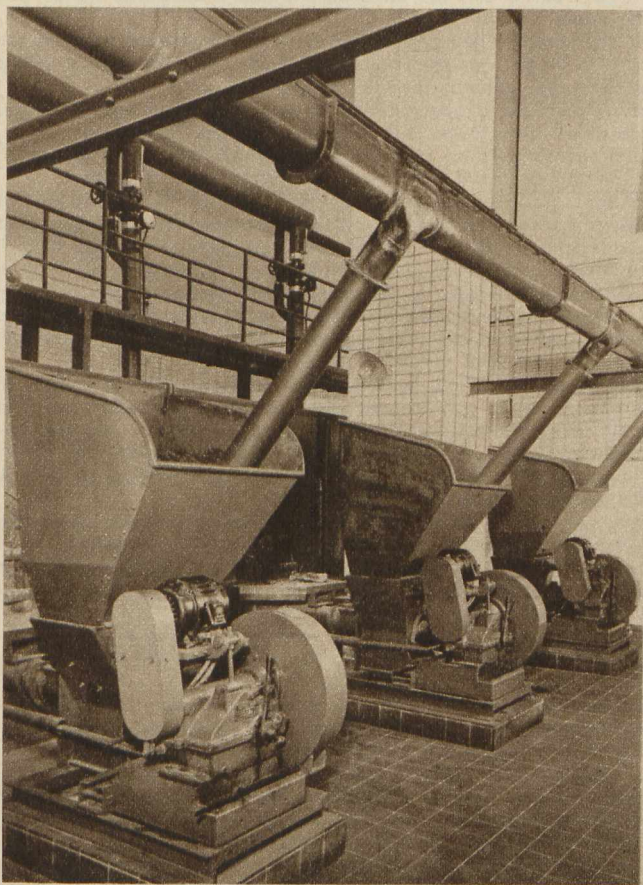
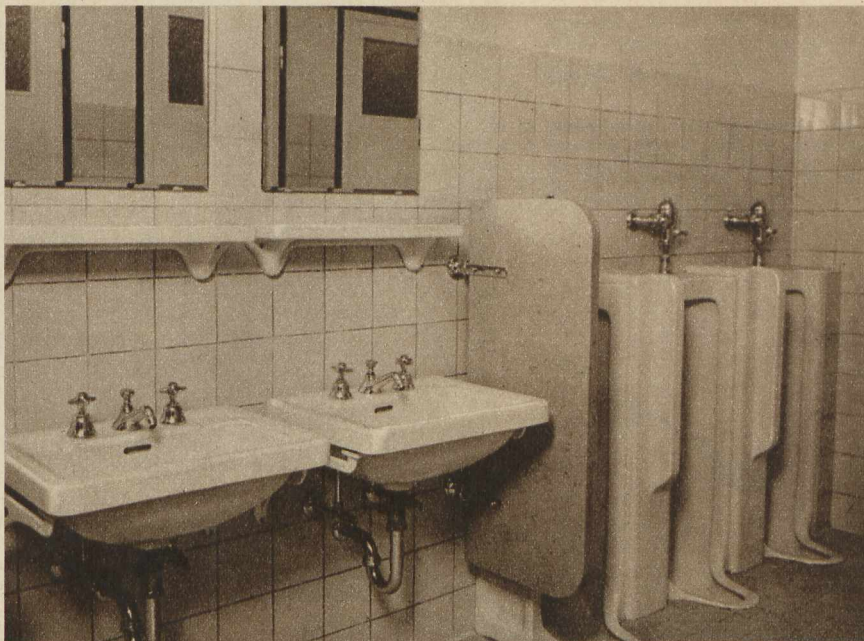
(Photo Stone.)

machines, chambre d'écoute), isolée du son et des vibrations par un revêtement des murs, sols et plafonds à l'aide de plaques de plâtre cellulaire « Thermolit ». Un mess réservé aux employés provinciaux occupe une partie du 8^{me} étage. L'on y sert des boissons chaudes et froides. Il communique avec une longue terrasse de repos, donnant une vue admirable sur la ville.

Ci-dessous : Aspect de la chaufferie.

Les produits céramiques placés dans cet immeuble ont été fournis par la Cerabati, Wasserbillig (Luxembourg), et mis en œuvre par la Centrale du Carrelage, Bruxelles.

(Photo Dietens.)



Le deuxième sous-sol est en contact avec la cour par un plan incliné. Sous le pavement de la cour est établi un large réseau de prises de terre à l'usage des laboratoires. La protection contre la foudre est assurée par un paratonnerre « Hérita » à sels radioactifs, placé à l'extrémité supérieure d'un des mâts d'antenne de la toiture, protégeant ainsi complètement l'Hôtel de la Régie contre les coups de foudre directs.

L'Hôtel de la Régie des Télégraphes et Téléphones est un modèle du genre. Cette perfection et cette précision furent rendues possibles grâce à la collaboration intime de la direction générale de la Régie et de ses services techniques, lesquels firent preuve de la plus large compréhension. Il est, et c'est à signaler, entièrement réalisé en matériaux belges, de qualité choisie et de placement contrôlé. Voici donc établie rationnellement et durablement une Régie dont le développement à venir est par ailleurs assuré. Nous reviendrons sur le détail de l'aménagement des bureaux et locaux techniques, lesquels méritent une étude spéciale.

P.-L. FLOUQUET.

Les toitures des bâtiments sont en feuilles de cuivre placées avec tasseaux. Elles portent en leur centre une passerelle de bois destinée à la circulation ordinaire. Les mâts en béton armé des antennes sont vêtus de fourreaux en asbeste coulé d'une pièce (Eternit). Fixés sans haubans, ces mâts, hauts de 10 mètres, sont garnis d'échelons.

A chaque extrémité de l'aile centrale du bâtiment, une tour d'observation dépasse de trois étages le niveau des toitures. Destinée à l'étude de l'antiparasitage, elles sont largement vitrées et accessibles à tous leurs niveaux par un escalier intérieur métallique en colimaçon.

Les deux niveaux des sous-sols prennent leur éclairage vers la cour fortement surbaissée. Ils sont corrects, nets, organisés scientifiquement.

Au premier sous-sol se trouvent, dans un ordre utile, les ateliers d'autographie, de lithographie, d'adressographie; la centrale téléphonique (200 lignes), la chambre des compteurs, la cabine de haute tension, la chambre des produits inflammables, la machinerie des ascenseurs jumelés et celle du « Pater Noster », un garage pour autos et un garage pour vélos possédant l'accès de plain-pied vers la cour. Les machines des ateliers d'impression sont posées sur des socles antivibratoires « Thermolit ». Le délicat appareillage des ascenseurs automatiques est fixé sur bâtis isolés. Les trains des câbles circulent aux voûtes sur un bâti métallique et rejoignent les gaines qui les répartissent dans l'immeuble. Les dégagements sont pavés en matériaux peu sonores.

Au deuxième sous-sol se déploient les grandes salles d'archives. L'on y trouve aussi la chaufferie, également accessible du premier sous-sol par un escalier métallique, communiquant avec une passerelle d'examen en charpente d'acier. Lambrissée de faïence blanche, pavée en céramique noire mate, elle est équipée de trois puissantes chaudières réglables automatiquement et nanties de brûleurs. Un transporteur de charbon à vis suspendue, conduit le combustible aux trémies des chaudières, le surplus étant renvoyé à l'origine. Un filtre est chargé de décalcariser l'eau employée pour tous les usages. Le calorifugeage des installations de chaufferie par des coquilles fut également réalisé par « Thermolit ».

Habitation du professeur G..., à Uccle. Archit. Raphaël Delville.
(Photo Hayois.)

Les portes et châssis métalliques ont été construits et placés par les Ateliers Van De Sande, Sté Ame, 8, rue Pierre Biddaer, Anderlecht-Bruxelles, tel. 21.08.02.

Habitation à Uccle

ARCHITECTE : RAPHAËL DELVILLE

L'architecture nouvelle supporte mal la fantaisie. Purement scientifique, elle est l'ennemie des surcharges ornementales qui, le plus souvent, dissimulent quelque faiblesse.

C'est de l'architecture « absolue », avouant clairement le parti constructif des proportions utiles duquel elle tire son harmonie.

Ne nous étonnons pas si la sincérité de cette « architecture pure » déplaît aux êtres compliqués, lesquels trouvent dans de singuliers exotismes des raisons douteuses de croire en une beauté qu'ils n'ont pas méritée. Nul n'ignore que l'on distingue deux époques dans l'ordonnance intérieure des habitations : celle du chauffage par foyers, lequel impliquait que le local à chauffer fût un cube bien clos, à fenêtres réduites; celle du chauffage central, permettant la suppression des cubes hermétiques. Nous assistons avec cette époque moderne à l'épanouissement de l'ordonnance du plan, dans la lumière et l'espace, auxquels il se moule plus librement selon les besoins physiques et psychiques, sur la vie de l'habitant. L'aspect extérieur d'une maison d'aujourd'hui doit être facile à saisir, à l'égal d'une affiche, c'est-à-dire d'aspect simple et direct. Trop souvent encore le « plan libre », délivré de la tyrannie des axes et des supports de la technique ancienne, s'exprime extérieurement par une certaine confusion de volumes et de lignes. Pour retrouver la simplicité nécessaire du rythme, il convient, par exemple, de souligner un volume élémentaire et général délimité par les éléments d'une terrasse, d'une pergola, d'un pilier ou de quelque autre élément. Il faut que la maison soit un rythme, exclusivement un rythme.

« Au commencement était le rythme », aime dire l'architecte Raphaël Delville. Et ses habitations doivent tout au rythme. La maison du Professeur G., l'une de ses dernières œuvres, nous offre un exemple excellent de rythme spatial. Dépassant le cube, abandonnant les principes du bloc régulier et d'aspect statique, la bâtisse prend des points d'appui dans l'espace extérieur et l'accueille. Il en résulte un jeu de volumes justifiés par les plans, et qui vivent puissamment dans l'espace comme sous la mobilité solaire. Le paysage pénètre dans la demeure par les baies aux dimensions variées. Les locaux se combinent logiquement et savamment, composant des ensembles aux riches perspectives, exaltées par des jeux de niveaux, des combinaisons de meubles encastrés, des éclairages architecturaux.

Il faut remarquer, dans cette demeure entièrement étudiée pour une vie familiale douce et facile, la disposition souriante du living, le bureau surélevé prenant vue sur le « vivre », la connexion des chambres des parents et de l'enfant, la grande terrasse et sa pergola en nid d'abeilles (où s'accrochera une plante grimpante au noble feuillage), le solarium préservé des vents. La maison du Professeur G. exprime le principe cher à l'architecte Raphaël Delville : l'accord de l'homme moderne et de la nature, par la vertu de l'architecture. Ce foyer largement ouvert, équilibré comme un temple et pourtant sans fausse monumentalité ni vaine recherche ornementale, cristallise visuellement un secret désir de dignité et d'harmonie.

Comme les Grecs, Raphaël Delville conçoit mathématiquement, dans l'ordre « solaire ». Il rêve d'une beauté nette, telle qu'une épure.
Pierre-Louis FLOUQUET.



Deux aspects du living de la maison du professeur G..., à Uccle. Arch. Raphaël Delville. A gauche : le coin de feu et l'escalier vers l'étage; à-droite : un agréable coin de repos entre deux baies. On aperçoit en haut, à droite, un angle de la baie qui met en contact le bureau du professeur et le living.
(Photos Hayois.)



La villa « La Jeannerie », à Rhode-Saint-Genèse. Arch. Victor Bourgeois, S. B. U. A. M. Vue d'ensemble des locaux de jour.
 (Photo « Lumière », Bruxelles.)
 L'entreprise générale a été réalisée par F. Chrétien fils, 144-148, rue Frans Merjay, Ixelles-Bruxelles, tél. 44.96.23.
 Les toitures-terrasses ont été exécutées par la S. A. Janlet, Pardoën & Roelants, 39, rue Bara, à Bruxelles.

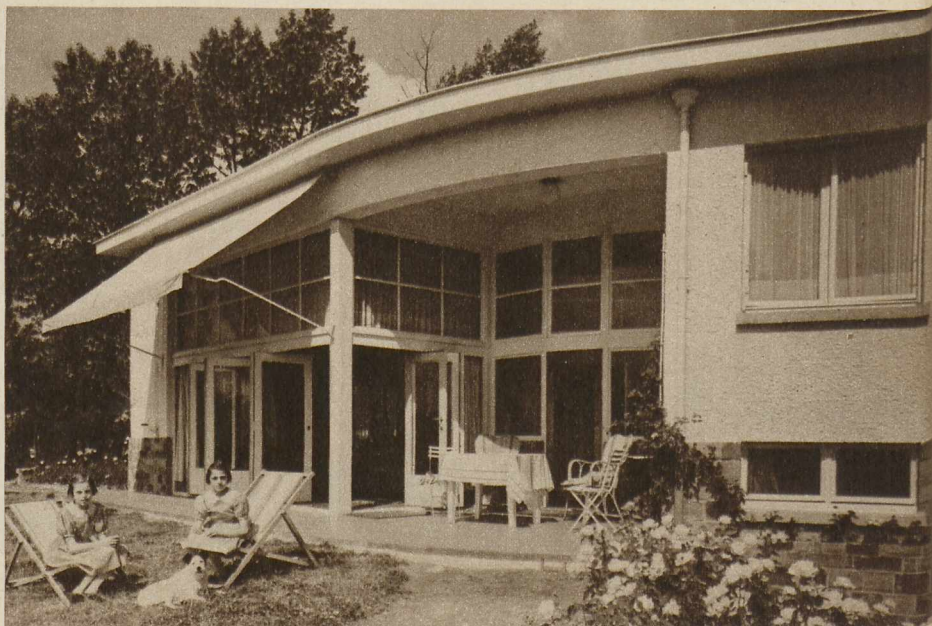
LA VILLA « LA JEANNERIE » A RHODE - SAINT - GENÈSE ARCHITECTE VICTOR BOURGEOIS. S. B. U. A. M.

Ce qui intéresse en premier lieu dans cette construction souriante et facile à vivre, c'est la disposition très particulière des plans. La villa comprend trois parties: dans une aile située au niveau du jardin sont groupés le living, le coin à dîner et la cuisine; la seconde aile, placée à un niveau supérieur d'un demi-étage environ, groupe trois chambres à coucher et une salle de bains. Le surhaussement de ces locaux présente plusieurs avantages. D'une part, il permet de loger à l'aise, de mieux éclairer et de mieux aérer les caves à provisions et à chauffage (soute comprise), la buanderie et le garage; d'autre part, il assure l'accès facile des locaux de nuit et des caves, que ce soit du living ou de la cuisine. Enfin, en éloignant du sol les chambres à coucher, cette solution les garantit mieux contre l'humidité.

Tandis qu'une cour basse relie le garage et la buanderie au jardin, les deux ailes d'habitation sont réunies par une terrasse couverte, constituant par beau temps une idéale salle à manger en plein air, et par le hall de l'escalier.

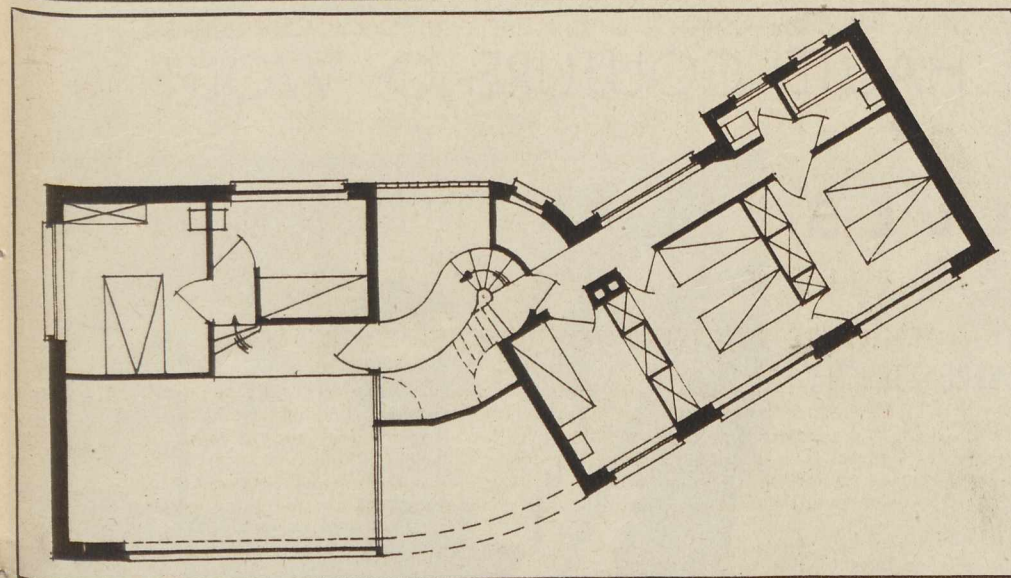
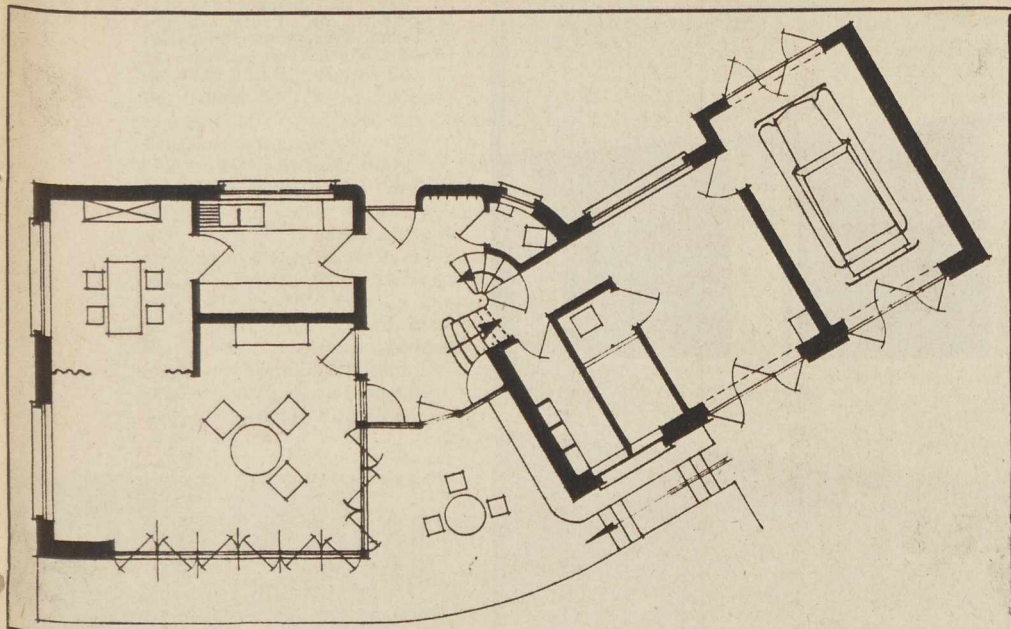
Cette partie centrale constitue une charnière dont les ailes forment un angle obtus vers le sud. Remarquons que pour obtenir une orientation meilleure et pour écarter les locaux de nuit des locaux de jour, le living est incliné vers l'ouest et les chambres vers l'est.

Des portes « accordéons » pouvant s'ouvrir complètement séparent le living du jardin et de la



La terrasse couverte, utilisable par beau temps comme salle à manger de plein air.

(Photo « Lumière », Bruxelles.)
 Tous les parquets ont été fournis et placés par la firme Parquets Noël, 139, rue Bara, Bruxelles, tél. 21.31.00.



Plans de la villa « La Jeannerie ». Arch. Victor Bourgeois, S. B. U. A. M.

En haut, le plan des locaux inférieurs : à gauche, le quartier de jour au niveau du jardin; au centre, la terrasse et le hall; à droite, les caves et le garage, surbaissés d'un demi-étage.

En bas, le plan des locaux supérieurs : à droite, les chambres à coucher, la salle de bains et le water du quartier privé de la famille; au centre, le hall, la passerelle et l'escalier; à gauche, la chambre de bonne et la chambre d'ami.

terrasse couverte. De cette façon le jardin se marie plus intimement à la maison et la salle à manger de plein air constituée avec le living un seul et même espace. Le hall n'étant séparé de la partie interne du groupement (le living) que par une paroi vitrée, il participe également à la vie lumineuse et à l'intimité souriante de cet espace.

Au-dessus de la salle à manger et de la cuisine, éloignées comme il convient de la vie familiale, se trouvent la chambre d'ami et la chambre de bonne, aux-

Un coin du living, montrant la disposition de la passerelle et sa communication avec l'escalier et le hall.
(Photo « Lumière », Bruxelles.)

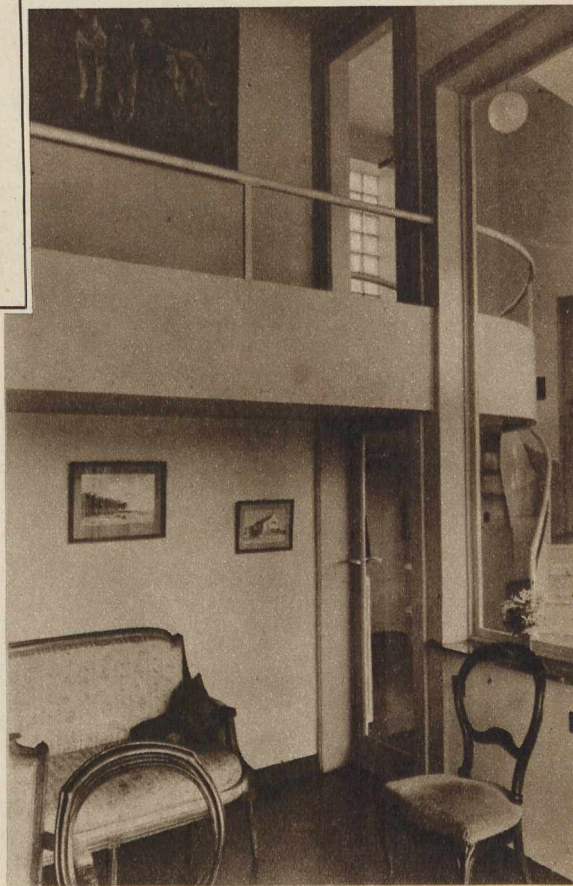
quelles on accède par l'escalier du hall et une passerelle traversant hall et living. Cette passerelle, peu encombrante, tient sans heurt dans la hauteur exceptionnelle du living à peine inférieure à deux étages.

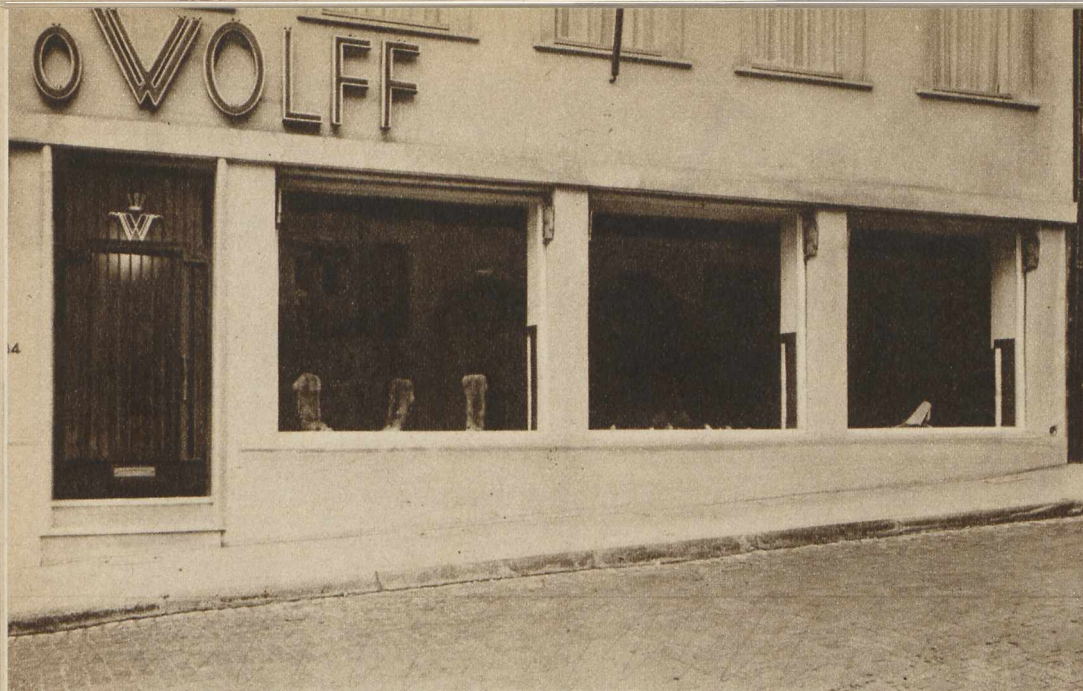
Le jardin s'étend presque entièrement du côté sud de la villa, les entrées piétons et garage se trouvant au nord. De grandes pelouses plantées d'arbres fruitiers occupent presque tout l'espace au delà des parterres floraux qui égayent les alentours immédiats de la villa.

Les matériaux employés sont le grès naturel pour le soubassement et l'enduit tyrolien blanc pour les élévations; les menuiseries sont également peintes en blanc pour conserver plus d'unité à la masse. Le pavement intérieur du rez-de-chaussée est fait de carreaux céramiques hexagonaux de couleur rouge, sauf pour le coin à manger qui reçoit un parquet Noël, en bois colonial très décoratif qu'une fixation au ciment de magnésie permet d'entretenir aussi aisément que la céramique même par lavages à grande eau.

L'aération et l'éclairage sont aussi généreux que la disposition des plans est ingénieuse et plaisante, l'architecture extérieure. Sa clarté, la finesse de ses proportions n'est d'ailleurs pas son moindre mérite. Le principe du plan, les façades, les matériaux choisis donnent à la villa « La Jeannerie » le caractère de repos recherché.

Pierre GILLES.





La façade du magasin des Etablissements de haute couture O. Wolff, à Bruxelles. Architectes Govaerts et Van Vaerenbergh. (Photo Dietens.)

LES SALONS DE HAUTE COUTURE O. WOLFF

A BRUXELLES

ARCH. GOVAERTS ET VAN VAERENBERGH

Un aspect des magasins. De droite à gauche : la salle de réception et son grand miroir mural, la salle d'emballage, son lanterneau et ses armoires, l'escalier intérieur vers le salon de présentation. (Photo Dietens.)



Dans un immeuble ancien, relativement étroit, convier les charmes de l'espace et les éléments symphoniques de la lumière, ordonner avec facilité un monde d'élégances sans que paraisse à l'esprit la dureté d'une discipline trop voulue... Si à la poétique image « une main d'acier dans un gant de velours... » peut répondre une réalité architecturale indiscutable, la disposition et la décoration des magasins et des salons de la maison de Haute Couture O. Wolff l'expriment sans conteste. L'on sait qu'il s'agit d'une intéressante création des architectes Govaerts et Van Vaerenbergh.

Afin d'établir cet ordre utile, il fallut prévoir une place pour chaque chose au meilleur endroit et selon le moindre encombrement. Il fallut réserver à la circulation le plus de surface possible en supprimant les parois intérieures, en encastrant les nombreuses armoires destinées à protéger les précieuses toilettes. Il fallut créer une sensation d'espace en utilisant habilement les surfaces récupérées, en multipliant leur effet par des miroirs muraux judicieusement disposés. Il fallut composer une symphonie lumineuse avec ces miroirs, des enduits d'un blanc mat légèrement granulé, des tapis blancs unis, des tentures en soie blanche, des lanternes de proportions fines en verre blanc mat, des gorges d'éclairage indirect au profil discret, un peu d'acier inoxydable et de glace polie.

Du blanc sur blanc en contraste subtil de luminosité, selon la nature des matériaux choisis et composés avec une volonté de sobriété et de pureté. Ainsi les magasins et salons de la maison de Haute Couture O. Wolff portent la marque des grands décorateurs Govaerts et Van Vaerenbergh: conception d'ensemble unifiée, coloration dominante nuancée, ligne douce et profil léger. éclairage savamment calculé.

Extérieurement l'établissement montre des proportions aimables et un dépouillement très aristocratique. Le soubassement en marbre travertin le plus blanc, supporte un enduit de ciment clair appliqué à la tyrolienne. Le cadre de porte, du même travertin, met en valeur la grille élégante, en tonalité vert de Vérone, timbrée en cartouche d'un monogramme doré sommé d'une cou-

ronne. L'enseigne est faite de capitales métalliques du même vert, serties d'un fil de néon blanc. Les trois montres, sans profondeur, des étagères ont pour fond de petits paravents en soie matelassée, de tonalité tête de nègre. Le noyer ciré des boiseries, le tissu tête de nègre des sièges aux lignes très légères du salon, contrastent avec les blancheurs sans rompre leur harmonie.

Les locaux du rez-de-chaussée, ou si l'on veut les magasins, forment le hall de réception et le local d'expédition. Un jeu d'arcades et de miroirs crée des perspectives d'espace et multiplie la lumière. Le grand miroir mural qui fait face à l'entrée est particulièrement heureux.

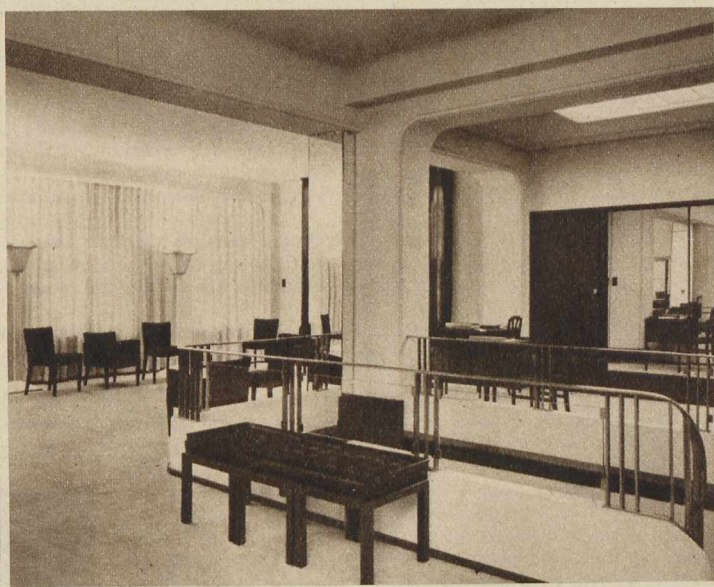
Les armoires murales blanches peu apparentes, les portes en miroirs du bureau de direction, le lanterneau à croisillons qui surplombe le comptoir de l'emballage participent à la composition d'une harmonie aussi pleine que délicate.

L'escalier intérieur débouche directement dans le salon de présentation, dont l'espace est à peine coupé par deux piliers de section légère. L'un d'eux est paré de miroirs dont les rayonnements l'absorbent à demi dans l'atmosphère très lumineuse. Les mannequins évoluent dans ce salon où trouvent place de deux à trois cents personnes.

Sur les côtés du local, dans son prolongement et parallèlement au mitoyen, deux dégagements allongés comportent une série de boxes d'essayage ornés de miroirs et de tablettes. Ces couloirs donnent accès au local d'habillage des mannequins et aux ateliers de création et de réalisation situés en façade postérieure.

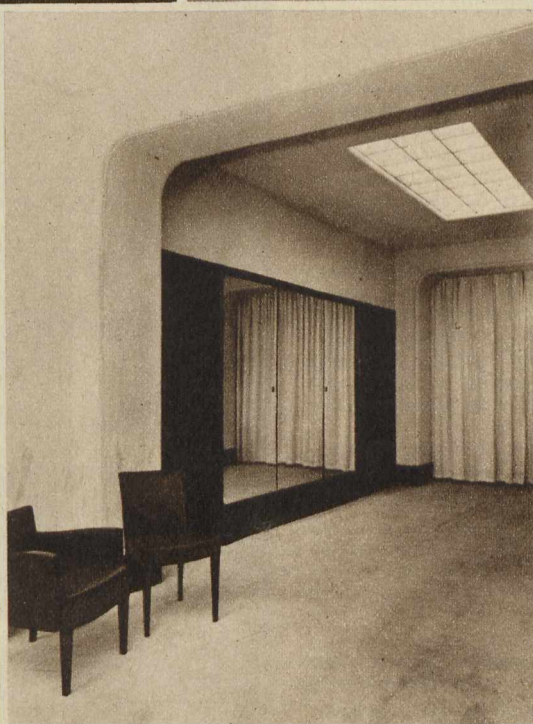
Partout des armoires encastrées, en portes pleines ou vêtues de miroirs, abritent robes et fourrures de haut prix destinées à la plus élégante clientèle féminine de la capitale.

Une fois de plus, les magasins et salons de la maison de Haute Couture O. Wolff confirment la réputation de maîtrise de nos amis Govaerts et Van Vaerenbergh. P.-L. FLOUQUET.



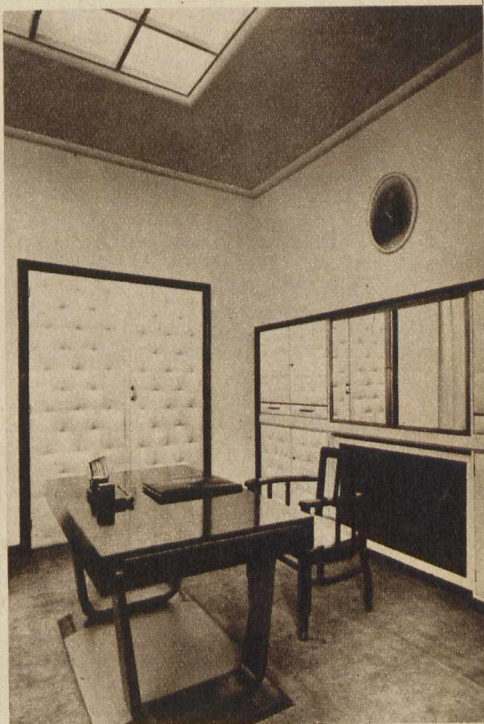
Ci-dessus : Deux visions du salon de présentation. A gauche, vers le mitoyen de droite; à droite, aspect vers la rue de la Montagne.

(Photos Dietens.)



Ci-contre : Un dégagement vers l'un des salons d'essayages. Il caractérise l'élégante et lumineuse sobriété du style des maîtres-décorateurs Govaerts et Van Vaerenbergh.

(Photo Dietens.)



A droite : Le bureau de la direction. Architectes Govaerts et Van Vaerenbergh.

(Photo Dietens.)

LE RESTAURANT « Les Deux Clefs » A BRUXELLES

ARCHITECTE RENE AJOUX

Comme le costume, les établissements publics subissent directement les mouvements de la mode. Il est loisible de constater que ceux-ci se transforment dans la mesure où se précipitent les variations de la parure, celles-ci soulignant plus ou moins nettement la rupture d'unité entre le public et le décor.

Hier, les restaurants, cafés, music-halls, théâtres, offraient à l'esprit et aux yeux des proportions monumentales, une ornementation compliquée, des colorations sombres. Bois très teintés, marbres opulents, ors patinés, cuirs gaufrés, capitons et velours rouges formaient avec les cariatides, trumeaux Pompadour, lampadaires en bronze et cristal, peintures murales de conception symboliste, des ensembles répondant à un goût d'opulence désormais disparu.

Dans ces décors complexes évoluaient avec des grâces d'autres temps, des femmes coiffées de fleurs et de plumes, vêtues de robes aux lignes sensuelles, rehaussées de passementeries, broderies et dentelles. Leurs compagnons arboraient de fameux gilets de fantaisie, des dolmans chamarrés, des capes doublées. On songe au Pays du Sourire.

L'âge nouveau est plus dur, plus sec. L'on pourrait dire discipliné par la nécessité, moins certain de sa durée.

Ce n'est pas qu'il possède moins de grâce. Il sourit à sa façon et poursuit dans le dépouillement ornemental son élégance et sa fantaisie.

Au lieu de profusion, des surfaces nues; au lieu de colorations sombres, d'harmonies picturales compliquées, des lignes précises, une grande clarté sur une décoration économe d'effets.

Les lustres et torches alourdissant jadis les plafonds et parois; les piliers chargés de reliefs autant que de portemanteaux et qui encombraient si parfaitement l'espace utile ont disparu. L'éclairage par réflexion libéra presque brutalement les locaux de leur servitude, permettant aux architectes de créer des ensembles aux proportions plus humaines.

Ce vœu de simplicité n'exclut pas la composition, rassurons-nous, l'imagination des techniciens n'étant pas stérilisée par l'obligation de la sobriété. L'ampleur des rythmes, les dispositions rationnelles n'entravent pas la recherche de fantaisies délicates et souriantes.

A côté du style pur, d'une intransigeance toute mécanique fleurissent d'élégantes combinaisons de styles: mariages du goût moderne et de rappels gréco-romains, directoire, empire et, en général, des styles inspirés de l'antique. Quelques décorateurs habiles savent tirer du style hispano-américain des décors qui s'accordent aux toilettes nouvelles, lesquelles ont retrouvé le sens de la féminité.

Les créations de l'architecte René Ajoux se signalent par une recherche de variété sans négliger l'effet **souriant**.

Suivre l'ordre chronologique de ses réalisations, c'est suivre à travers la transformation des décors et des formes l'évolution du goût de nos contemporains.

Le restaurant des Deux Clefs, sa dernière adaptation, s'inspire de données spectaculaires sans se déprendre de la correction et de l'ordre rationnel qu'exige un établissement de clientèle bourgeoise.

Longue, proportionnellement étroite, coudée à son extrémité, accessible de deux artères de caractère absolument différent (Porte de Namur et rue du Bastion), la salle était d'utilisation difficile. Du moins pour la réalisation d'un ensemble unifié. Elle se présente en trois parties distinctes: la terrasse couverte jouissant d'une entrée, d'un éclairage et d'un chauffage qui lui sont propres; la partie principale prenant son jour vers la Porte de Namur; la partie postérieure éclairée vers la rue du Bastion.

Un enduit général rugueux, d'un blanc nacré, forme un accord lumineux avec le chêne ciré au naturel des lambris et des meubles. Vers les mitoyens de profondes banquettes aux sièges de cuir brun sont surmontées de miroirs muraux et d'appliques d'éclairage élégamment profilées.

Dans l'axe de la salle, des tables de petit encombrement sont groupées par quatre et séparées par des cloisons en bois et glaces qui défendent l'intimité des dîneurs. Chaque ensemble prend en plan l'aspect d'une croix gammée. Cette disposition facilite la circulation des serveurs.

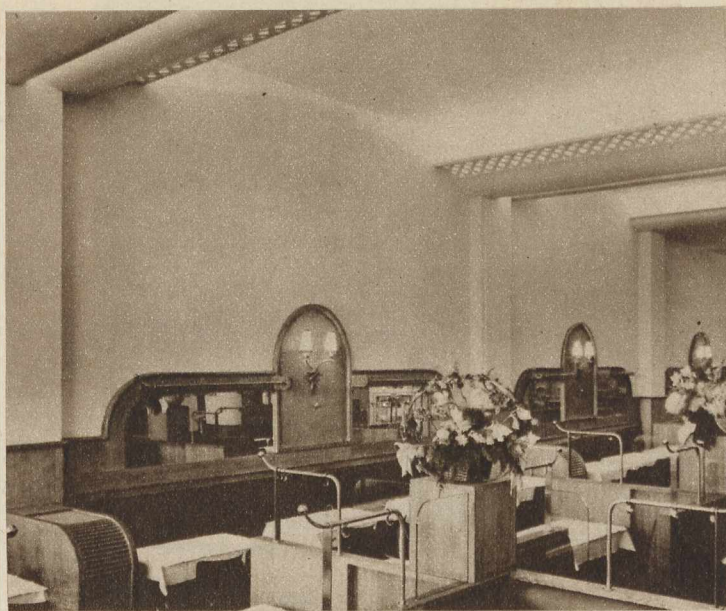
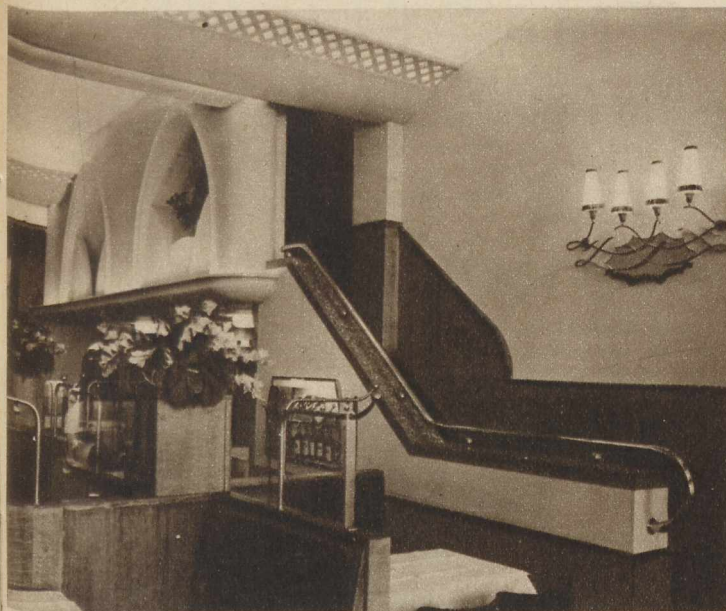
L'architecte Ajoux disposa vers le mitoyen de droite toutes les parties actives ayant trait au service et à la circulation extérieure: porte à rue (avec sas coupe-vent), escalier d'accès au local de l'étage, accès aux lavabos du sous-sol, vitrine froide, surmontée d'une horloge électrique comptoirs de la limonade et du restaurant, caisse de contrôle. On ne trouve, à gauche, au bout de la salle, que le petit monte-plats des coups de feu.

L'éclairage électrique est intéressant. L'intensité lumineuse étant demandée à un éclairage indirect aussi plaisant qu'efficace, les appliques murales ont surtout un rôle décoratif.



« Les Deux Clefs », architecte René Ajoux. La façade et la terrasse close vers la Porte de Namur. (Photo Stone.)

L'entreprise générale de la transformation a été confiée à C. F. Hoad, 67, av. Jupiter, Bruxelles, tél. 44.91.04.



Les gorges lumineuses, l'escalier vers la salle de l'entresol.

(Photo Stone.)

Les cuivreries et lustreries ont été exécutées par les réputés spécialistes L. L. Fiset Frères, rue de l'Instruction, 108, Bruxelles, tél. 21.40.27.

L'installation frigorifique « Kelvinator » est ultra-moderne et a été réalisée par les Ets Dehaes, S. A., agents généraux belges « Kelvinator », 65-69, rue du Compas, à Bruxelles, qui sont à féliciter pour cette magnifique installation.

Toute la menuiserie a été exécutée par Georges Houbaer & Co, S. P. R. L., spécialistes de transformations, 104, avenue de Jette, Bruxelles, tél. 26.63.52.

En haut, à droite : un aspect vers le mitoyen de droite. A remarquer, au premier plan, le groupement des tables isolées par des cloisons. Au fond, sous les miroirs, les banquettes séparées par les cache-radiateurs.

(Photo Stone.)

Les décorations en staff, gorges et cintres lumineux ont été exécutés par les spécialistes de la décoration générale en staff H. Pick et M. De Schampelaere, rue de Fierlant, 74, Bruxelles-Midi, tél. 37.37.31.

Tout le plafonnage a été exécuté par les Entreprises de Plafonnage Arthur Gérard, rue du Chœur, 36, Bruxelles, tél. 26.66.79.

Toutes les glaces et tous les miroirs furent fournis et placés par la Miroiterie F. Catinus & Co, 36, rue Van Oost, Bruxelles, tél. 15.89.65.

Parallèlement à la façade s'échelonnent de larges gorges plafonnières dont les profils s'achèvent en croisillons. A la hauteur des comptoirs du service, un large lanterneau en verre mat, à croisillons, éclaire le centre du local. La partie où la salle change d'axe est franchement soulignée par un cintre formant portique dont le sommet porte quatre puissants foyers en forme d'urnes rondes. Enfin, le plafond surbaissé de la salle du fond est illuminé par une gorge circulaire légèrement détachée. L'effet général est d'autant plus remarquable que cette profusion lumineuse est exaltée par les parois blanches et les nombreux miroirs.

Quelques coins particulièrement intimes, susceptibles d'accueillir des groupes de diners ont été habilement ménagés. L'un d'eux, sous le palier de l'escalier vers l'étage est spécialement attractif. Il dispose d'une décoration de miroirs et de lampes. A proximité une vitrine éclairante destinée à l'exposition de vins fins ou de pâtisseries. Au-dessus deux niches en sections d'oves, dont l'une procure un jour au palier de l'escalier. La rampe de celui-ci en mosaïque bleue étoilée d'or porte une main-courante en chromé.

Il faut aussi remarquer que les portemanteaux sont distribués aux endroits pratiques. Loin d'être considérés comme des gêneurs, ou des serviteurs honteux, ils sont proportionnés et collaborent à la réalisation de petits ensembles décoratifs.

L'installation frigorifique est ultra-moderne et a été réalisée par « Kelvinator », Elle comprend notamment : dans les sous-sols, une grande cave à bières, un grand frigo pour les viandes fraîches et un frigo moyen pour la cuisine. Dans la salle des restaurants se trouve une vitrine-d'exposition de toute beauté. Sous le comptoir un caisson pour les vins, les champagnes, les eaux minérales et les apéritifs et derrière le comptoir une armoire frigorifique pour fruits, desserts, crèmes fouettées, etc., sur le comptoir, près de la vitrine, la pompe à bières réfrigérée également, débite une bière d'une fraîcheur idéale et avec une mousse bien crémeuse.

L'aspect extérieur, vers la Porte de Namur, est très attractif. La terrasse couverte en bois laqué de ton crème et cuivre rouge oxydé est sympathique. La porte en section d'ove, les hublots lumineux, le double menu présenté au-dessus d'un petit balustre forment un ensemble amusant. Encore, les enseignes au néon, surtout celle qui s'orne d'une flèche au caractère impératif sont bien publicitaires.

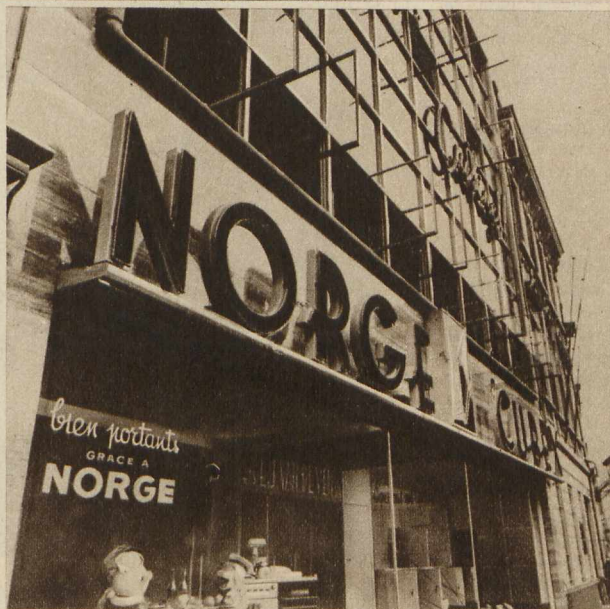


Un coin sympathique, au fond de la salle, vers l'entrée sur la rue du Bastion.

(Photo Stone.)

La décoration générale, la peinture et les tentures ont été exécutées par Jh. Panneel & fils, 73, rue général Gratry, Bruxelles, tél. 33.77.85.

L'installation électrique fût réalisée par E. Divé et M. Emelinckx, 128, rue de l'Intendant, Bruxelles, tél. 26.46.83.



Ci-dessus : Deux aspects diurnes de l'immeuble. Architectes L.-H. de Koninck & A. Cornut.

Châssis métalliques Tantôt Frères, Bruxelles.

L'installation de chauffage a été réalisée par A. De Vigne & Co, 137, avenue d'Amérique, Anvers.

A droite : Deux aspects nocturnes de l'immeuble. Architectes L.-H. de Koninck & A. Cornut.

Les enseignes lumineuses réalisées au moyen de tubes au néon à luminescence jaune et verte avec tubes opalins furent exécutées et placées par la firme Néolight, S. A., 45-47, rue Locquenghien, Bruxelles, la première firme belge spécialisée dans cette industrie.

L'imperméabilisation des toitures-terrasses a été réalisée au moyen des émulsions « Flintkote », de la Belgian Shell Company, 47, Cantersteen, Bruxelles.

AMENAGEMENT d'un immeuble commercial,

A A N V E R S

ARCHITECTES : L. H. de KONINCK & A. CORNUT

Cette transformation d'un vieil immeuble présente un double intérêt technique et commercial.

La valeur publicitaire de la nouvelle façade n'est pas moins certaine que sa qualité architecturale, les deux réussites n'en formant qu'une, tant elles sont intimement dépendantes.

Cet immeuble — le centre anversoïis des Etablissements E.-J. Van de Ven — est situé Longue rue de l'Hôpital, à peu près dans l'axe du dégagement de la rue des Tanneurs. Situation excellente, qui, de jour et de nuit, permet de prendre une vue d'ensemble de la bâtisse, grâce à un recul d'environ 150 mètres.

Large de 13 m. 35, haute de 15 mètres, la façade est rendue attractive par la sobriété puissante de son rythme et l'harmonie originale et fine de ses colorations.

Sur le soubassement en marbre vert de Suède, qui constitue le cadre extérieur du magasin, s'élève un châssis géant, large de 12 m. 10 et haut



La perspective du quartier de direction et d'administration, éblouissant de clarté.



de 9 mètres, exécuté en tôle d'acier pliée de 2 mm. d'épaisseur, et peint en vert Nil. Un profil élégant, en petit granit, cerne la baie et lui donne un caractère achevé, que l'on trouve rarement dans les réalisations de l'architecture commerciale.

L'enseigne ornant l'attique du magasin est composée de lettres capitales, aux volumes proportionnés, noires et ornées d'un fil au néon, produisant une lumière d'un jaune citron fort vif. Le caisson central reproduit la marque de la firme, dans une combinaison de nuances accordées à celles du revêtement. La grande cursive de l'enseigne barrant obliquement la baie est faite d'un fil de néon blanc de jour, vert de nuit.

Le parti constructif de la façade est remarquable. Une nouvelle construction en matériaux massifs ou le maintien de l'état existant au-dessus des vitrines eût dépassé le poids de 150 tonnes, en comprenant la pesée due aux gîtages. La conception actuelle, grâce à la légèreté de la baie en tôle d'acier, dont la rigidité est d'ailleurs parfaite, ramena ce poids à 50 tonnes, en présentant l'avantage de répartir la charge par quarts sur les poutrelles des étages, afin de ne pas dépasser pour chacun d'eux une pesée de 12,5 tonnes.

Pour réaliser assez économiquement l'aménagement intérieur, il s'agissait de conserver le plus possible du gros œuvre, lequel était d'ailleurs parfaitement hétérodoxe, et pour tout dire « rapiécé ».

En remettant dans celui-ci l'ordre que nécessitait la durée future de l'immeuble, les architectes surent épargner et utiliser aux fins nouvelles quelques dispositions essentielles.

La bâtisse ayant été utilisée comme succursale de la Banque du Travail, le hall du public et des guichets du rez-de-chaussée se prêtait assez bien à l'aménagement du magasin, l'escalier vers le sous-sol étant conservé seul. Pour le reste le plan fût remodelé avec un sens parfait de l'opportunité.

Il faut remarquer que dans sa forme ancienne et nouvelle le bâtiment ne possède pas de cour intérieure, ce qui ne l'empêche nullement d'être d'une grande clarté, grâce à un emploi judicieux de parois vitrées. Notons cependant l'existence d'une cheminée d'éclairage (et accessoirement d'aération), destinée à illuminer un grand vitrail existant dans le nouvel escalier.

Par leur disposition rationnelle et leur façon correcte de présenter les appareils, les salles d'exposition tiennent les promesses des étalages, toujours très architecturés, dont les conceptions sont dues à W. de Koninck.

Parois, plafonds, praticables d'exposition, tout est clair, optimiste, blanc. Le ton neutre du tapis de linoléum met en valeur cette blancheur, que soulignent encore quatre piliers cubiques revêtus de marbre Grand Antique.

Le bureau d'accueil, placé sur un petit palier surélevé, au pied de l'escalier, donne vue sur l'ensemble du magasin et commande le mouvement d'entrée et de sortie.

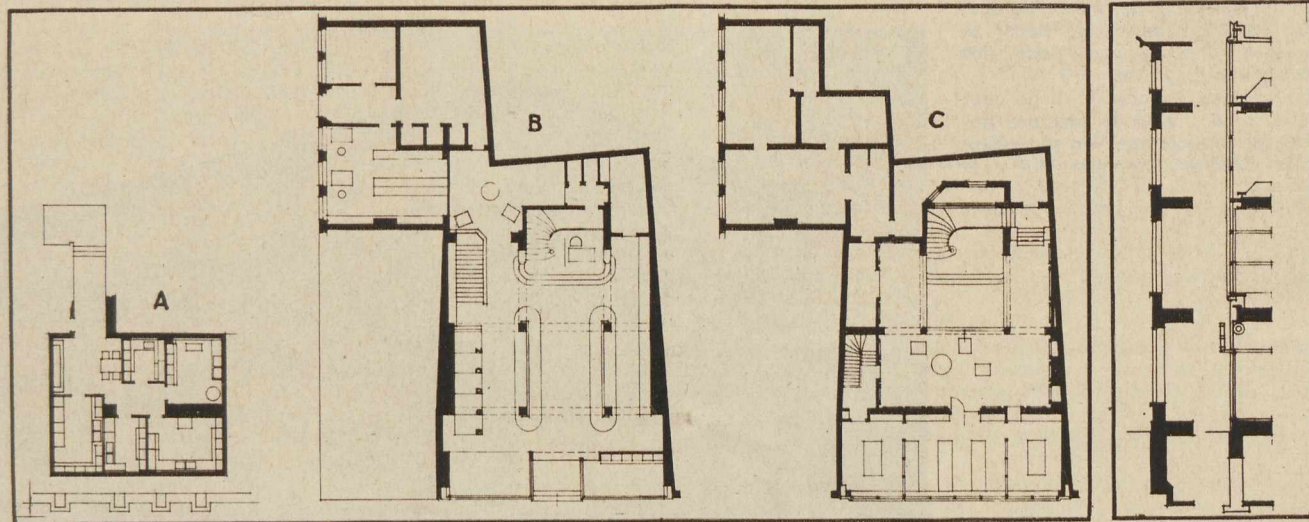
L'escalier se prolonge en un dégagement circulaire servant de galerie d'exposition des portes Woco, dont l'on trouve une suite d'une grande variété de bois, de modèles et de teintes.

En façade se distribuent, au premier étage, les bureaux du directeur général, du directeur de la succursale, de l'administration.

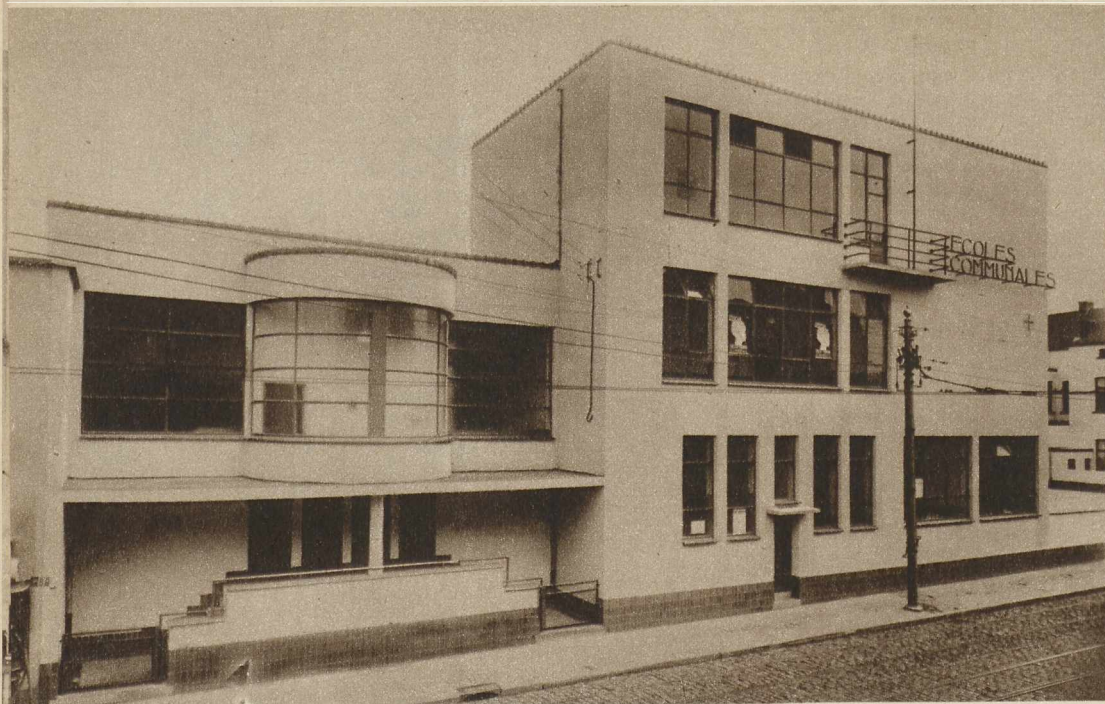
Les second et troisième étages sont aménagés en vastes salles d'exposition d'appareils réfrigérateurs, de cuisson et de machines à laver. Au sous-sol enfin, est installé le quartier très sympathique des équipements Cubex. Il s'agit d'un ensemble de cuisines modèles, permettant de juger en peu d'instant d'un certain nombre de combinaisons d'importances, de constructions et de colorations différentes, que l'on peut obtenir au moyen de ces éléments standards. Ceci nous permet de rappeler que l'architecte L.-H. de Koninck fut le leader de la petite équipe d'architectes qui étudia le principe du Cubex.

Nous avons pu, aux heures nocturnes, admirer l'effet surprenant de cette façade ruisselante de feux. Elle constitue un exemple typique des éclairages qu'offrira demain, à nos yeux, la ville moderne.

Pierre GILLES.



A. Plan du sous-sol : quartier d'exposition du département « Cubex ». — B. Plan du magasin et locaux annexes. — C. Plan du 1er étage : autour du hall dégageant l'escalier, l'exposition des portes Woco ; à gauche : l'escalier particulier vers les locaux d'exposition des 2^{me} et 3^{me} étages ; vers la rue, le grand bureau de l'administration, encadré par les bureaux directoriaux. Le gros œuvre épais et très fragmenté de l'immeuble fut conservé et rectifié.
A droite : Coupe de l'ancienne façade (à gauche) et de la nouvelle façade (à droite).



Le groupe scolaire de Fayt-lez-Manage. Architectes E. Herman & J. Vanlaethem. Façade ouest. A gauche, le gymnase et l'entrée réservée au public lors des fêtes scolaires. La rotonde qui la domine loge la cabine cinématographique. Sous l'inscription « Ecoles communales » se trouve l'écusson aux armes de la commune.

(Photo Huberland, Fayt.)

GROUPE SCOLAIRE MIXTE

A FAYT-LEZ-MANAGE

Nous aurons l'occasion de revenir très souvent sur le vaste mouvement de modernisation et d'équipement des régions wallonnes, principalement des centres industriels et miniers.

Dans ces zones noires et confuses, la besogne ne manque pas pour les architectes et tout geste d'épuration y prend une valeur lentement salvatrice. Avec raison les pouvoirs intéressés ont décrété que l'hygiène de l'enfance inspirera spécialement leurs efforts à venir. On ne peut prévoir mieux et avec une volonté plus lucide.

Il importera de le faire avec un sens vraiment réaliste, en écartant fermement toute tentation de luxe ou de superflu. Plus que jamais la pauvreté doit disposer chacun à œuvrer strictement et scientifiquement. Le moment du gaspillage, souvent dissimulé ou excusé par des questions de prestige de clocher ou de vanité de classe, est passé.

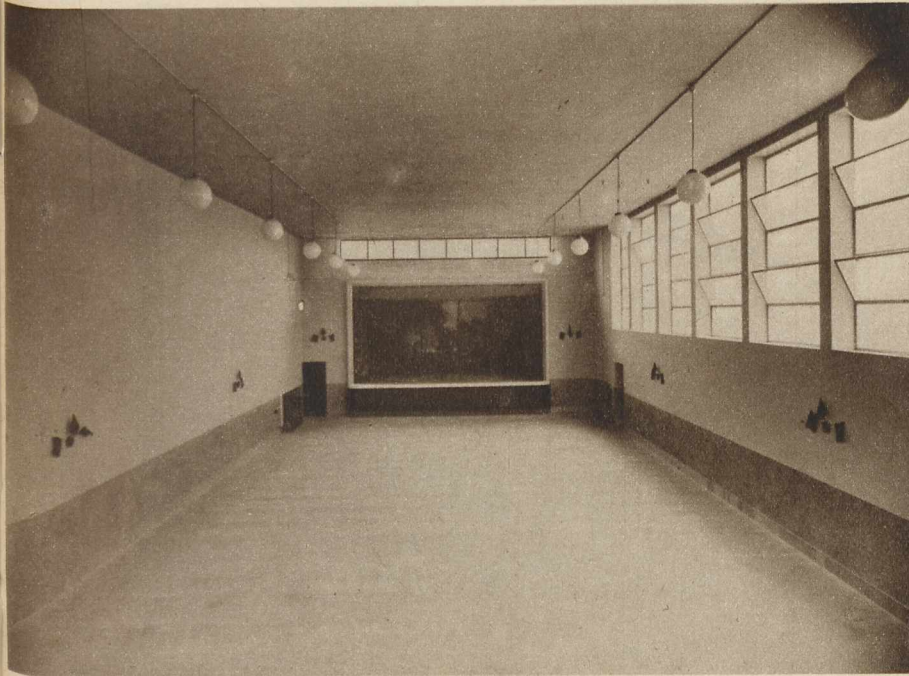
Economie de moyens, constructivement et esthétiquement. Ni l'harmonie, ni la solidité n'impliquent de surcroît de dépenses. Le bon architecte sera toujours celui qui observera proberment les limites d'un budget compris sans repentir ni faiblesse, équilibrant un programme de pure logique.

Le reste est œuvre de décor et sourire d'insouciance pour des temps moins graves.

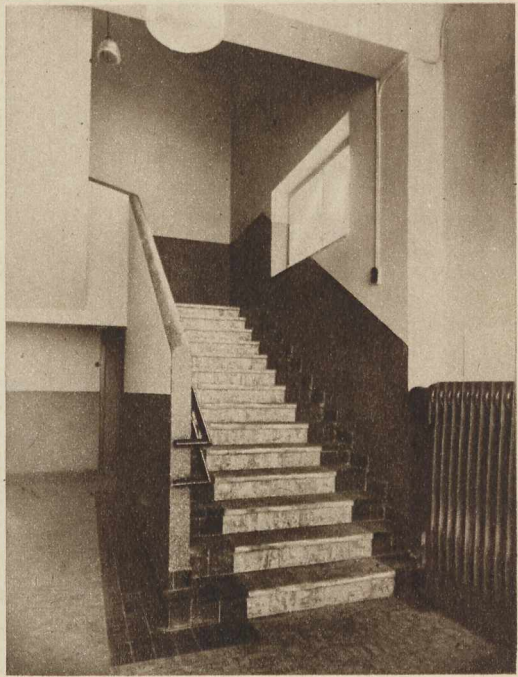
Le principe est celui-ci et ne peut être évité : pour la moindre dépense, correctement, en répondant aux besoins généraux du pays



Le groupe scolaire de Fayt-lez-Manage. Vue générale, le soir, au moment de l'éclairage des locaux. A droite, vers les cours de jeux, les préaux couverts et les classes.



La salle de gymnastique, utilisable comme salle de fêtes, avant la pose des appareils d'exercice.
Chauffage au gaz, par radiateurs indépendants, réalisé par Jean De Prins, 22, avenue de la Topaze, Bruxelles, tél. 15.84.89.



Hall d'accès aux étages, du côté de la section des garçons. On aperçoit au fond du dégagement horizontal la porte du vestiaire du gymnase. (Photo J. Huberland, Fayt.)

et aux cas particuliers de communes, multiplier le plus possible les groupes scolaires, les plaines de jeux, piscines de natation, terrains de sport, etc. Ceci, rien que pour l'enfance, étant bien entendu que d'autres problèmes urgents se posent : destruction des taudis, assainissement des usines, logements améliorés des travailleurs à la retraite, etc.

De nombreuses écoles vétustes font place à des groupes scolaires sains et d'un caractère vraiment optimiste. Fayt-lez-Manage vient à son tour de remplacer des bâtiments usés par des constructions neuves d'une conception vraiment rationnelle, réalisées en collaboration par MM. Emile Herman, architecte-expert, et Jean Vanlaethem, architecte diplômé I. S. A. D.

Etant donné l'étroitesse du terrain, ces bons techniciens prirent de la hauteur pour faire face aux exigences du programme et libérer le plus possible de la surface à l'intention des cours de jeux.

Le rez-de-chaussée comprend du côté des classes de garçons : une cour pavée avec un préau couvert, quartier sanitaire et garage pour vélos en annexe. Une salle médicale avec local d'attente, une entrée particulière pour la bibliothèque, un escalier, un vestiaire pour le gymnase, un gymnase transformable en salle de fêtes, un dépôt de matériel pour le gymnase, un quartier de douches. Les installations de gymnastique sont accessibles par le vestiaire des garçons et le vestiaire des filles.

Du côté des classes de filles l'on trouve ; au rez-de-chaussée : une cour, un préau couvert, des lavatories, une classe gardienne avec salle de jeux, le lavatory de la classe gardienne, un coin de sable dans la cour, un réfectoire, une cuisine, une buanderie. Au premier étage sont groupées deux classes de garçons et trois classes de filles, toutes orientées au sud. Egalement un réduit pour le matériel et un w.c. de secours. En façade ouest s'étend un bel et clair atelier de travail manuel.

Au second étage l'on trouve deux classes de garçons et trois classes de filles également situées au sud, un réduit et un w.c. Au-dessus de la bibliothèque est installé un atelier de reliure.

Classes et dégagements sont généreusement éclairés, bien aérés et seront équipés confortablement au plus tôt.

Le parti constructif est correct : ossature en béton armé et remplissage en briques de région pour le bâtiment principal à deux étages, ceux-ci étant le plus possible standardisés ; construction à murs portants pour les bâtiments annexes d'importances diverses et sans étage. Les enduits de façade très stricts, les soubassements, les seuils et couvre-murs en grès émaillé, les ferronneries des rampes, garde-corps, châssis métalliques sans fioritures collaborent par leurs bonnes proportions à la réalisation d'un ensemble harmonieux.

L'on trouve au sous-sol la chaufferie des douches, le couloir des compteurs à gaz, le local des archives, la gaine de visite des conduites qui sont habilement groupées (eau, gaz, évacuation des eaux usées, w.c., urinoirs, etc.) et aisément visitables dans cette gaine de deux mètres de hauteur sur 0,75 m. de largeur.

Il y a lieu de souligner spécialement les réalisations heureuses du chauffage et des bains-douches.

A l'exemple d'autres écoles modernes, on a adopté ici le chauffage des locaux par radiateurs indépendants au gaz en raison des multiples avantages, à savoir : propreté absolue, suppression totale de main-d'œuvre, régulation efficace et automatique de la température, limitation exacte du chauffage à la période d'occupation des classes, aucune attaque possible par la gelée, aération automatique des locaux par l'apport d'air frais important que nécessite la combustion du gaz.

Pour un cube total de 7.037 m³, la puissance des radiateurs installés est de 729.075 calories. La salle de gymnastique intervient pour 2.000 m³ et 102.775 calories.

Le gaz produit aussi l'eau chaude pour 15 douches, à l'aide de 2 chauffe-bains seulement et d'un réservoir intermédiaire de grande capacité. Ce système marche automatiquement et correspond à la dépense minimum, tant en immobilisations qu'en frais d'exploitation, tout en assurant en permanence un service irréprochable.

Ce bon groupe scolaire mixte, œuvre raisonnée des architectes Emile Herman et Jean Vanlaethem, coûta un million cent vingt-quatre mille neuf cent quatre-vingt-six francs sur adjudication, plus 64.000 francs de travaux supplémentaires demandés par le Collège.

Mis en chantier le 1^{er} août 1937, il fut achevé le 31 août 1938, à temps pour l'ouverture des classes du nouvel exercice scolaire.

Maurice DELETANG.

L'ATHENEE DU CENTRE, A DINANT

L'entrée de l'Athénée.

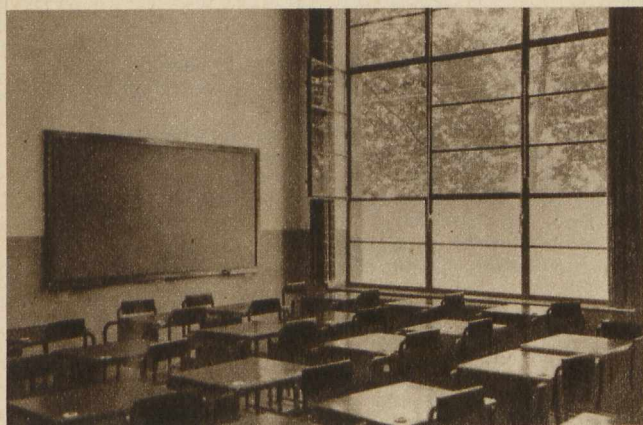
(Photo A. Burton.)

L'entreprise générale a été assumée par MM. Dessy Frères, société en nom collectif, à Yvoir.

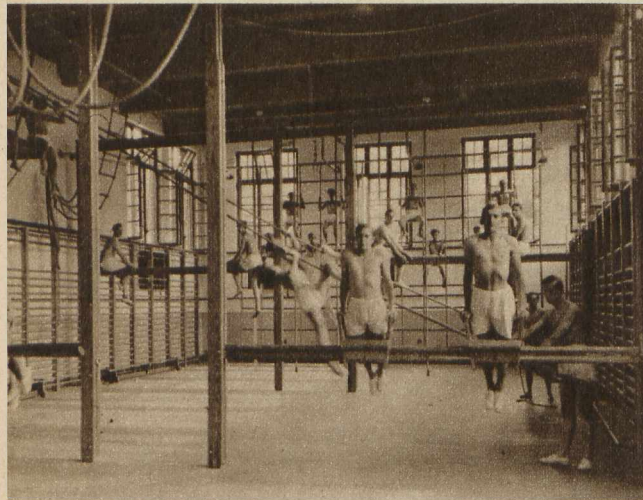
Imperméabilisation des toitures par le système Rofac, exécutée par la maison Dieudonné Petit Asphalte, à Jupille-Liège.



conçu et réalisé en équipe



Une classe



La salle de gymnastique.

L'Athénée de Dinant, réputé pour son enseignement, occupe en partie les locaux d'un couvent désaffecté, édifié au XVII^{me} siècle.

Les nouveaux bâtiments, rendus nécessaires par l'accroissement de la population estudiantine, ont été conçus d'après les données expérimentales du préfet de cette institution, M. Zachée, pédagogue subtil, formé aux tâches et aux responsabilités du métier par de nombreuses années de professorat. Inspirées d'excellents principes d'hygiène physique et morale, de dispositions agréables, permettant une surveillance sans hypocrisie, ces installations constituent un intéressant exemple des résultats que peuvent produire la collaboration intime, compréhensive, des techniciens de l'enseignement et de la construction.

Au bord de l'aimable Meuse, une façade longue de 116 mètres, en matériaux régionaux, épouse par son rythme horizontal le mouvement facile du fleuve. Les platanes d'une berge carrossable forment un décor adapté à ces matériaux : petit granit, muellons roux de la vallée du Bocq, ardoises d'Herbeumont. Un jardinet de gazon planté d'ifs complète cet ensemble architectural un peu grave, mais qui s'inscrit avec naturel dans le site.

Orientée au sud-ouest, du côté de l'eau, l'entrée de l'Athénée, proportionnée sans lourdeur, montre un fronton de moellons dont l'inscription se détache en lettres sombres sur un fond lumineux, grâce à un dispositif d'éclairage original. Son portique encadre de hautes portes métalliques vitrées, éclairées par deux lanternes. Un grand hall d'accès est orné d'un mémorial éternisant en lettres lapidaires les noms des professeurs et des élèves de l'établissement tombés pour la défense du sol patrial. Une autre plaque atteste que les bâtiments furent conçus et construits grâce à la collaboration de MM. Deroo, architecte provincial, directeur du Département de l'Instruction Publique; R. Thibaut, architecte; G. Fastrès, conducteur des travaux de la ville de Dinant; Dessy frères, entrepreneurs; Zachée, préfet en exercice.

La bâtisse comporte une salle d'attente, onze classes, une salle de gymnastique, un quartier de douches, un réfectoire, tous locaux bien proportionnés, aérés, lumineux, disposant d'équipements rationnels, conformes à leurs destinations.

Vers les dégagements, tous spacieux, de larges et hautes baies, vitrées comme les portes, permettent la surveillance des classes. Vers la cour de jeux une galerie couverte est utilisable par mauvais temps.

En résumé un bâtiment mieux que correct, réalisé à l'aide d'un budget limité mais bien employé.

M. Zachée voulut que son ambiance soit empreinte d'une sérénité harmonieuse, la gaieté n'étant pas bannie, afin que les jeunes gens puissent travailler dans un cadre propre aux études, et prendre conscience de leur dignité.

Maurice DELETANG.



La maison de l'I. N. R., place Eugène Flagey, à Ixelles-Bruxelles. Arch. J. Diongre. (Photo « Lumina ».)

LA MAISON DE L'I. N. R., A BRUXELLES

ARCHITECTE : JOSEPH DIONGRE

Les abonnés de notre Institut National de Radiodiffusion forment une vaste société secrète disposant de plus d'un million d'appareils, ce qui permet d'évaluer à près de quatre millions le nombre des auditeurs. Ce nombre se développant fort sensiblement chaque année, notre I. N. R., dont la qualité « optimum » est universellement reconnue, constitue une entreprise des plus prospères.

Des chiffres? Les prévisions des recettes et des dépenses pour 1939 estiment une recette moyenne de 90 millions pour une dépense moyenne de 46 millions. Le boni des exercices précédents, bien qu'important, est automatiquement accentué par le relèvement de la taxe d'abonnement, portée de 60 à 78 francs. Les quelque 44 millions de bénéfices iront à l'Etat, le « parasite » anonyme.

Nul de ceux qui serrerent d'un peu près le problème de l'utilité culturelle des émissions radiophoniques, n'ignore le rôle difficile assumé par les techniciens chargés d'établir les programmes.

Leur volonté de donner aux émissions un caractère vraiment culturel et d'un grand intérêt, est tenue en échec par le très petit nombre d'auditeurs susceptibles de « consommer » une matière parlée ou sonore de haute qualité intellectuelle. Comme le démontrent fidèlement et quotidiennement les graphiques de contrôle d'écoute, établis par des appareils de mesure d'une extrême précision, le plus grand nombre de nos concitoyens considère l'I. N. R. comme le serviteur de leurs délassements et leur poste personnel comme un robinet propre à leur verser, durant le plus d'heures possible, des airs de danses, des romances, des mots drôles.

La « popularité » de la radiophonie, en la plaçant au service de la masse, devait la contraindre à la facilité et à la quantité. L'obligation de servir une clientèle dont le poids est écrasant, oblige les animateurs et techniciens de notre I. N. R. à composer avec son public, en faisant très habilement la part des classes intellectuelles les plus diverses. Félicitons-nous de ce que de si graves et si constantes difficultés ne les aient pas empêché de faire de notre Centre d'Emission l'un des plus respectables d'Europe. Depuis fort longtemps les divers services de l'I. N. R. étaient mal logés et divisés. Ne parlons que pour mémoire de la pauvre hygiène des studios, de l'étroitesse et des dispositions malaisées des locaux techniques et administratifs. La division des installations improvisées de la rue du Bastion, de la rue de Namur et d'ailleurs, provoquait une augmentation importante des frais de loyer et de chauffage, du montant des salaires d'huissiers, de surveillants, de messagers, des frais de transports divers, etc.; sans négliger les dépenses pour l'équipement provisoire de locaux de fortune qui ne pouvaient, quoi qu'on fasse, répondre aux exigences très précises de la technique radiophonique. Car les plus profanes eux-mêmes savent combien sont complexes les précautions nécessaires pour assurer l'isolement des auditoria, leur traitement acoustique intérieur et leur ventilation rationnelle. Il résultait de ces conditions défavorables, au départ même des auditions, des imperfections impossibles à corriger, du moins tant que notre Institut National de Radiodiffusion ne disposerait pas de sa maison.

La nécessité de plus en plus impérieuse, d'un centre important, spécialement conçu, construit, isolé et équipé, prit enfin un caractère d'extrême urgence en 1931, quand, reprenant les installations de la S. A. Radio Belgique, tant à Bruxelles qu'à Velthem, l'I. N. R. se vit placé devant l'obligation de faire face, du jour au lendemain, à des heures d'émissions doublées. En effet, si Radio Belgique, en plein accord avec N. V. Radio, avait construit les deux émetteurs de Velthem, rien n'avait été prévu, à Bruxelles, pour l'organisation d'émissions radiophoniques égales, en durée et en importance, aux émissions françaises.

Il en résultait un élargissement sensible des services techniques, littéraires, musicaux et administratifs. Et pour les loger, la location de nouveaux locaux. Parallèlement, pour sauvegarder sa place dans le concert radiophonique européen, l'I. N. R. devait envisager nombre de réformes et perfectionnements de son matériel technique, l'organisation d'un service d'enregistrement sur film d'acier et sur cire, la création d'équipes pour les reportages parlés et de captations extérieures toujours plus nombreuses, l'augmentation du nombre des orchestres et de leurs effectifs, etc. Tout cela, pour préparer une augmentation substantielle du nombre des heures d'émission sur les deux longueurs d'ondes.

Après concours, l'architecte Joseph Diongre, à Uccle, fut chargé de la préparation des plans d'une Maison réunissant, enfin, la totalité de ses services. M. Raymond Braillard, conseiller technique de l'I. N. R., assisté dans cette tâche par M. F. Mortiaux,



Le hall de l'entrée principale. Arch. J. Diongre.
(Photo « Lumina ».)

Jouissant de plus d'espace dans une zone silencieuse, le centre eût épousé une distribution horizontale permettant des isolations plus parfaites. Il semble que cette possibilité, qui certainement fut étudiée, ait été écartée pour réaliser un immeuble de caractère monumental, dressant pignon sur rue aux yeux de tous. L'éternel principe prestige, par ailleurs cher au public, au nom duquel l'on conçoit tant de « façades » purement esthétiques.

Bien qu'il semble que plusieurs éléments de sa forme aient été ajoutés au détriment de son rythme naturel, le bâtiment possède incontestablement de l'allure.

Les ailes régulières, leurs larges entrées et leur parement en matériaux clairs sont sympathiques. La tourelle de l'angle, si curieusement profilée en gradins (1) eût été plus harmonieuse sans le mirador qui la surmonte de guingois. Et je trouve regrettable la fausse loggia qui domine l'entrée vers la place et rompt mal à propos la régularité du développement horizontal de la bâtisse.

Les grands halls d'entrée, les larges dégagements horizontaux, les escaliers spacieux, sont excellents et harmonieux. L'éclairage des dégagements principaux, par fils de néon indiquant aux plafonds le sens de la marche, est une trouvaille.

La construction est mieux que correcte. Partout où elle reste visible, c'est sans violence. Les portes et chambranles en acier, les pavements spéciaux, les lambris en bois, les tapis épais servent des principes techniques, non sans ajouter au charme de la Maison. Les responsables se trouvaient placés devant deux problèmes exigeants: le problème acoustique, le problème électrique. Le premier de ces problèmes commandant le caractère du plan.

Il s'agissait de mettre le studio à l'abri des bruits de la rue; d'assurer l'isolement acoustique des divers studios, les uns par rapport aux autres; de grouper tous les services en les répartissant logiquement en fonction de leurs activités.

Ces résultats ont été atteints, nous disent les techniciens de l'I. N. R.: en enfermant l'ensemble des studios dans deux « tours » en briques, au centre du bâtiment; en ménageant des « silences » autour des studios; en répartissant les divers bureaux et services (par étage) dans un bâtiment en béton armé formant ceinture autour des auditoria.

L'isolement acoustique, défense essentielle de la pureté du silence des auditoria et, par voie de conséquence de la pureté des émissions au départ, est donc servi par les murs en briques d'un mètre d'épaisseur des tours, par les espaces vides (ou « silences ») aménagés entre les studios superposés, entre les murailles des studios et le mur extérieur de la tour qui les enferme.

En plus, certains studios possèdent des murs spéciaux dont la coupe montrerait: une demi-brique, une feuille de produit absorbant à base d'amiante, une forte épaisseur de liège, une nouvelle feuille de produit absorbant et enfin une dernière demi-brique. Il fallut également pourvoir à l'insonorisation des planchers des studios et de leurs alentours. Ces planchers se composent d'une dalle de béton armé reposant sur le hourdi par l'intermédiaire d'innombrables petits blocs de liège. Un épais tapis couvre les planchers des locaux et couloirs contournant les studios ou passant par-dessus. Partout ailleurs, par mesure d'économie, l'emploi d'un fort linoléum a été prescrit.

Les trémies et cages d'ascenseurs furent aussi soigneusement insonorisées. Le programme demandait qu'à 0.50 m. de chaque porte l'on n'entende pas le plus faible son. Résultat qui fut obtenu et au delà, puisqu'en posant l'oreille sur la porte de la gaine de l'ascenseur dont la cage fonctionne on ne saisit aucun bruit. Des mesures spéciales ont été prises pour éviter la transmission du bruit par les tubes ou les câbles traversant les murailles. Quant à l'isolement vibratoire, il est assuré par des draps élastiques à ressorts métalliques multipliés, des nombreux joints en matière élastique à base de liège, intercalés aux points de contact des poutres de béton avec les massifs de maçonnerie.

Chaque studio ou auditorium possède en annexe un local de contrôle de modulation où doit être assuré le contrôle technique de l'émission et un local de régie où se font les annonces. Ces locaux ont vue sur les studios par des baies pourvues de double ou triple glaces arrêtant l'expansion du son.

Les studios 1 à 6, réservés aux émissions musicales, sont spécialement importants. Equipés différemment, selon qu'ils sont destinés aux concerts à grand orchestre d'opéra, d'opéra-comique, de musique de chambre ou encore aux chœurs, aux solistes du chant, au jazz, à la musique enregistrée, aux conférences et journaux parlés, aux jeux radiophoniques, etc.

Le traitement acoustique des locaux constituait un point d'autant plus délicat que l'acoustique ne peut être considérée comme une science exacte, sa période expérimentale étant bien loin d'être terminée. Pour résoudre les inconnues d'un problème aussi épineux, les techniciens ne réalisèrent pas moins de 40.000 expériences de laboratoires. Souhaitons, en passant que leurs données et les résultats obtenus soient publiés. Cette publication devant comporter plus d'une leçon, justifierait par ailleurs les sommes considérables qu'elles ont nécessitées.

(1) Qui recevra, dit-on, les premiers services du département de la télévision.

Pour obtenir une résonance correcte, c'est-à-dire dépouillée d'échos, de vibrations parasites, de remous sonores, le praticien dispose de matériaux absorbants: tapis, rideaux, lambris de bois, panneaux en fibres de bois ou d'amiante, cette dernière matière constituant, semble-t-il, le meilleur élément de correction acoustique, qu'elle soit employée en plaques usinées ou par projections d'épaisseurs variables, applicables sur toutes les autres matières.

L'utilisation de ces matières doit permettre, en outre, dans les auditoria radiophoniques, d'obtenir des « résonances variables ». Ceci surtout pour les locaux conçus à des fins multiples.

Les studios 1 et 5 sont de ce type. Dans le studio 1, dont le volume est de 3.000 m³, réservé aux concerts de radio-orchestre et aux auditions d'opérettes données avec le concours de l'orchestre léger, des chœurs et solistes du chant, les variations de la résonance sont assurées avec une véritable souplesse par l'entrée en action de 47 colonnes hexagonales de 0.80 m. de diamètre et de 4.50 m. de hauteur. Ces colonnes présentent trois faces en bois massif laqué et trois faces très absorbantes, en amiante défibrée. La commande de ces colonnes, pourvues de moteurs individuels, est entièrement automatique et un changement acoustique complet peut être obtenu en 35 secondes. Dans le studio 5 (1.000 m³), conçu pour recevoir indifféremment l'orchestre léger, les chœurs, le jazz, l'orchestre de salon, les changements acoustiques résultent du jeu de stores à tirer et de rideaux coulissants en tissus pelucheux.

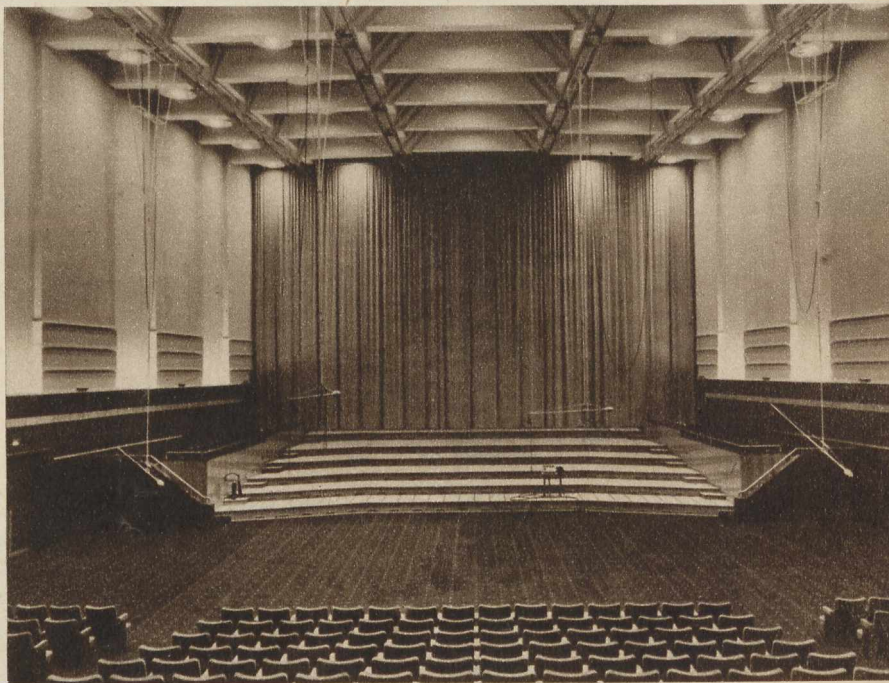
Les studios 2 et 3 (300 m³), réservés à la musique de chambre et aux récitals, sont ornés de lambris en bois polis, d'un aspect charmant.

Les studios 7 et 12 constituent un ensemble destiné aux auditions de jeux radiophoniques, soit isolément, soit par utilisation simultanée; le raccordement et la simultanéité des émissions du thème dramatique ou poétique et du décor sonore s'accomplissant dans le local central où se trouve la Table de Mélange. La visibilité sur tous les studios de ce groupe est assurée dans le local central réservé au metteur en ondes, technicien équivalent au metteur en scène des manifestations spectaculaires, qui possède ainsi toute facilité pour suivre le jeu des acteurs et les interventions des bruiteurs.

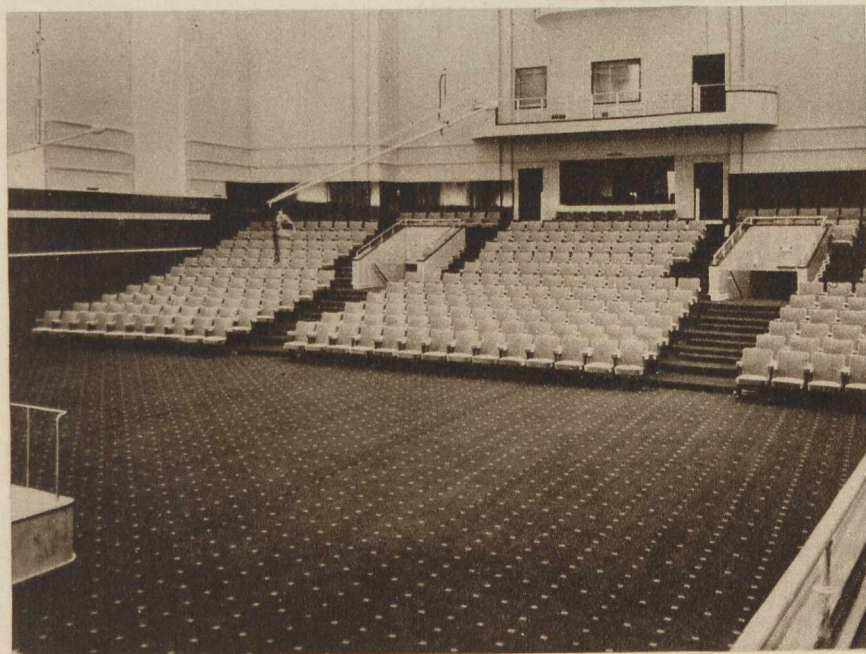
Les studios 13, 14, 15 et 16 sont équipés pour l'émission des journaux parlés et causeries. Ils ont les dimensions d'un bureau ordinaire: 80 m³. Les studios 17 et 18 sont destinés uniquement aux émissions de musique enregistrée. Le studio 19 peut être utilisé pour les récitals, la musique de chambre, l'audition de sketches radiophoniques réclamant l'intervention d'un très petit nombre de personnages.

Le studio 4 est le chef-d'œuvre de la Maison des Ondes. C'est non seulement le plus grand auditorium de l'I. N. R., mais aussi le plus vaste du monde, ses 15.000 m³ dépassant de loin les 9.000 m³ du plus important studio des Etats-Unis.

Cet auditorium, d'aspect magnifique, est le domaine du grand orchestre symphonique. Il peut s'y produire seul ou en collaboration avec les chœurs. Sa sonorité, très étudiée, n'est pas actuellement au point. Il faut provisoirement considérer que son rendement, trop puissant, sera ramené aux proportions exactes par l'installation des grandes orgues dont la complexité assumera un rôle d'absorbant acoustique. Dans quelques semaines nous saurons si cette espérance est réalisée. Dans le cas contraire, il faudra recourir aux matériaux de correction

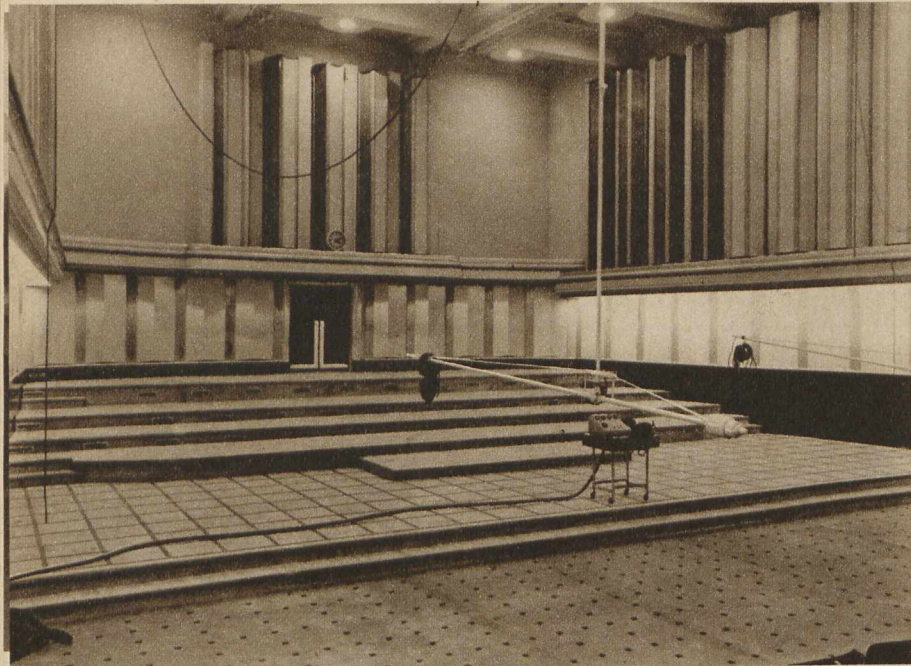


Le grand Auditorium (ou studio du Grand Orchestre Symphonique de l'I. N. R.), 15.000 m³. Aspect vers les gradins de l'orchestre et les microphones mobiles. (Photo « Lumina ».)



Le grand auditorium. Aspect vers les fauteuils du public et les galeries des techniciens et du « metteur en ondes ». (Photo S. Stone.)

Tapis pleins fabriqués spécialement et placés par les Ets Vanderborgh Frères, à Bruxelles. L'entreprise de tapis de l'I. N. R., comprenant la fourniture et le placement de 5.300 m², a été intégralement confiée à cette firme dont le nom se retrouve chaque fois qu'il s'agit de travaux importants exigeant une exécution parfaite.



L'Auditorium de l'Orchestre Léger et des Chœurs de l'I. N. R. (3.000 m³).

Ci-dessous : Aspect d'un bureau d'ingénieur.

Sol recouvert de linéoleum uni. — Fourniture totale 8.000 m², collé directement sur béton lissé par le procédé de placement Vanderborght. La lincrusta jaspée (Monopole Vanderborght) a été utilisée comme revêtement mural dans les principaux bureaux et dégagement des locaux techniques. — Métrage utilisé : 1.400 m².

La fourniture et le placement de ces revêtements ainsi que de tous les rideaux et accessoires ont été confiés aux Ets Vanderborght Frères, de Bruxelles, les spécialistes des grandes entreprises.

acoustique et, sans doute, accentuer le revêtement d'amiante de son vaste plafond.

L'équipement de cette majestueuse salle de concerts comporte plusieurs micros mobiles suspendus (girafes), deux balcons situés aux endroits où se placent dans les salles cinématographiques les cellules de projection. Ici les cellules ayant accès aux balcons sont réservées au speaker et au metteur en ondes, lequel dispose d'un porte-voix pour se faire entendre en cas de troubles dans la composition ou l'exécution.

L'installation radioélectrique de l'I. N. R. compte parmi les plus subtiles et les mieux connectées.

Afin d'assurer le maximum de souplesse à l'ensemble de l'équipement, le type d'installation décentralisée a été adopté: chaque studio possède, comme nous l'avons dit, dans son annexe technique, tout l'appareillage nécessaire à la transmission sur ligne de l'audition captée. Dès lors, la Centrale n'a plus qu'à établir les liaisons indispensables, ni plus ni moins qu'à un central téléphonique.

Bien que l'installation soit automatique, elle possède des dispositifs qui permettent de parer à d'éventuelles défaillances.

Les sources sonores utilisables sont: le ou les micros fonctionnant dans chaque studio; le micro de la régie de ce studio; le pick-up installé dans l'annexe technique; un programme capté à l'extérieur; les signaux horaires, signaux de pause, etc.

Les sons recueillis à ces diverses sources peuvent être mélangés pour créer des plans sonores, décors sonores, montages de bruits sur échelle internationale, etc.; technique subtile dans laquelle nous n'entrerons pas ici.

Le conditionnement de l'air (1) ou climatisation était lui aussi nécessaire pour les locaux à isoler, le chauffage central n'étant jamais entièrement insonore. L'air capté au-dessus du bâtiment, lavé, humidifié, chauffé ou rafraîchi selon la saison, est soufflé automatiquement par des bouches disposées au sommet des parois ou en cercle autour de plafonniers d'éclairage. L'air vicié est refoulé et aspiré au niveau des planchers par des bouches grillagées situées sur les gradins d'orchestre, sous les fauteuils ou en bas des parois, comme dans les salles de spectacles.

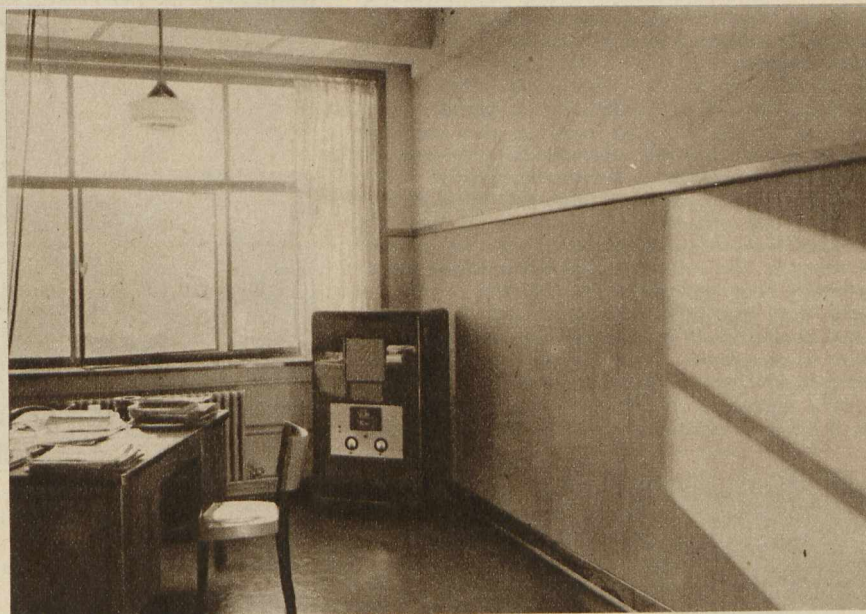
Afin que les canalisations de l'air ne puissent transporter en même temps du bruit, les conduits d'un local sont toujours indépendants de ceux qui desservent un studio voisin. Les canalisations qui restaient cependant bruyantes dans leur conception initiale ont été munies par la suite d'un revêtement absorbant en amiante, et coupées dans certains cas par des chicanes acoustiques spéciales.

(1) Le bâtiment administratif, dont les nombreux bureaux spéciaux, les locaux administratifs, la salle du conseil, sont éclairés, aérés et disposés excellemment, est un modèle du genre.

Par lots, ces locaux de travail sont à leur tour pourvus d'un aménagement acoustique constitué par un revêtement de plafond en plaques d'amiante perforée, système à la fois pratique, économique, efficace et gracieux.

Un terrain voisin, propriété de l'I. N. R., permettra dans l'avenir le prolongement de l'aile de la place Flagey aux fins d'y installer à l'aise les services de la Télévision, merveille déjà prochaine.

Pierre GILLES.



A LA MAISON DE L'I. N. R.

LES INTERVENTIONS DES

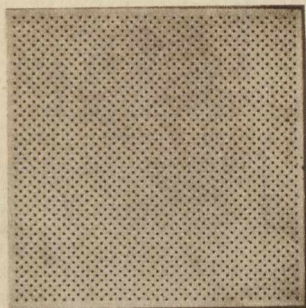
ETABLISSEMENTS ERNEST LENDERS

47-49, RUE DE LA MUTUALITE — BRUXELLES — TEL. 44.95.38



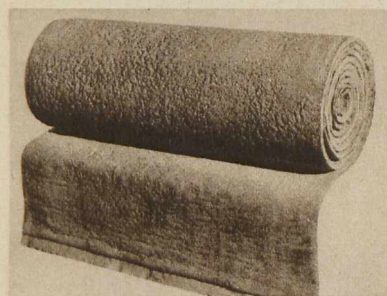
AMIANTE PROJETE AU PISTOLET S. L. A.

Grand studio 4.
Locaux Blattner.
Gaines d'ascenseurs.
Salles des machines d'ascenseurs.
Portes métalliques insonores (Chamebel).



NEWALLS BRAND PAXTILES

Traitement acoustique de 80 locaux administratifs.
Studio 14.
Studio 6.
Locaux techniques divers.



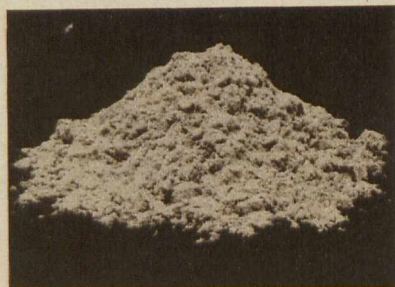
ASBESTOS BLANKET

Gaines du conditionnement d'air (ASEA).
Calfeutrage des portes d'ascenseurs.
Meubles pupitres.



ABLAPHON L. G. ET ABLAPHON R.

7.000 M2 de plancher insonore en liège naturel spécialement traité (procédé breveté).
Isolation antivibratoire des machines d'ascenseurs par ressorts métalliques multiples (procédé breveté).



FOURNITURES DIVERSES

Bourrages en amiante bleu de Rhodésie défibré.
Plaques en amiante pour isolation de scellements.
Boîtes ASPHALTCORK pour ancrages.



Vue extérieure. Arch. Schets.
(Photo Hoelen, à Capellen.)

CAFE A Wuestwezel

ARCHITECTE SCHETS, DE BREDA

L'hôtellerie moderne, relais de délasserment ou de séjour, pourquoi s'inspirerait-elle à tous coups des vieux styles locaux ? Il ne déplaît pas au chaland, voyageur pressé ou touriste flâneur, de retrouver, loin de son séjour habituel, le confort, l'ordre et la gaieté des établissements citadins. C'est un signe excellent qu'en pleine nature, à la limite d'une province et à proximité d'une frontière, soit édifié un café d'une franche modernité.

A Wuestwezel, en Campine, l'architecte Schets, de Bréda, vient de construire et d'équiper ce relais agréable et qui plaît à ses usagers, si l'on en juge par la décoration florale, un peu pittoresque, dont ils ont jugé bon de le gratifier, le jour où dans la joie l'on pendit « la crémaillère ».

De la bonne construction néerlandaise assurément : distribution pratique et de caractère posé, maçonnerie sérieuse en briques de haut choix, abondance de bois cirés, de céramiques, de laqués.

L'établissement se compose d'une grande salle de dégustation, flanquée, à gauche, d'une salle de billard, et, au fond, à droite, d'un vestibule vers la toilette. Du comptoir on communique avec une vaste cuisine claire. A droite, des bureaux utilisés par un service de douane donnent accès à un petit salon-fumoir.

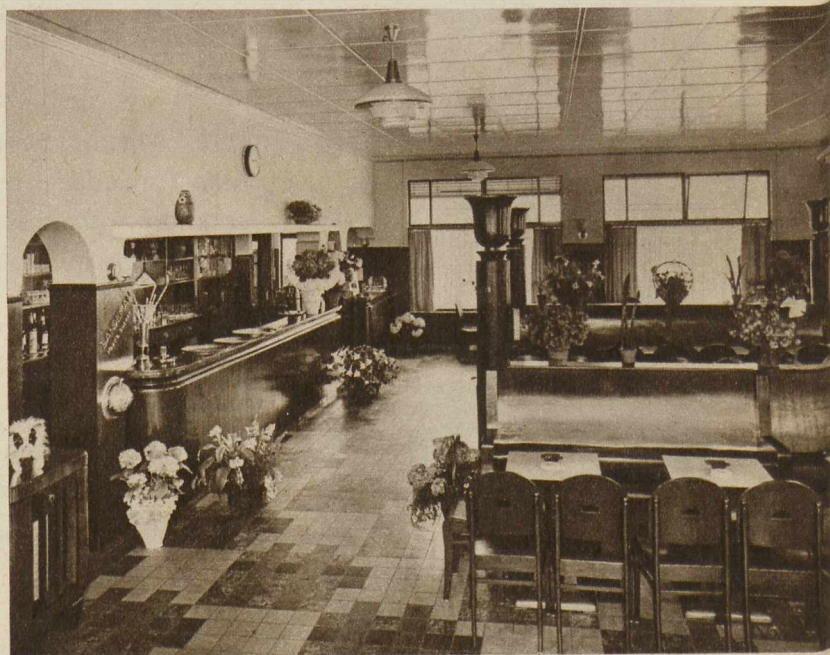
Dans la grande salle, les lambris de chêne teinté, les banquettes et sièges en même bois et de formes arrondies, les tablettes des tables en Masonite jaune chamois, forment un ensemble cordial avec le pavement en carreaux jaunes, rouges, bruns, et le plafond en plaques de Masonite blanche.

Remarquons la disposition excellente et le sympathique aspect du comptoir et de son office, en chêne ciré, métal chromé et glace. Les meubles, comptoir, lambris ont, d'ailleurs, été réalisés avec un grand souci de qualité, par les Ateliers Géo Verlinde, à Heule-lez-Courtrai, spécialistes de la décoration et de l'installation de cafés, tavernes, magasins, etc.

Un éclairage généreux est assuré par les diffuseurs « Megaphos ». Techniquement parfaits, d'entretien aisé, de forme sobrement décorative, ces appareils se composent d'un réflecteur opalin, clos par dessous à l'aide d'une coupe de verre clair à gradins. Projetés par le réflecteur, les rayons traversent la coupe sans perdre de leur puissance, tandis que deux anneaux opalins situés dans la dite coupe, suppriment l'effet latéral d'éblouissement et orientent l'intensité des rayons.

L'architecte Schets sut concevoir fort intelligemment un établissement en harmonie avec l'architecture des nouveaux bâtiments du poste de douanes belges, dont les plans et projets sont dus à l'architecte Henri Van de Velde, la surveillance des travaux étant assurée par le confrère Detant, du Ministère des Finances.

Philippe LANOË.



Vue intérieure. Arch. Schets.

(Photo Hoelen.)

L'éclairage est assuré par des diffuseurs « Mégaphos », de la Soc. Coopérative Méga, rue Nationale, 32-34, Anvers.

L'aménagement du café comprenant toute la boiserie, les banquettes, tables et chaises en chêne fumé a été exécuté par les Ateliers Geo Verlinde, rue Hugo Verriest, 104, Heule-lez-Courtrai, spécialiste de la décoration et de l'installation de cafés, brasseries, tavernes et magasins.

Ci-contre : Immeuble commercial à Zele. Architecte M. Vermeiren. Briques jaunes C. H. V., format plat.



L' H I V E R E T L A B R I Q U E



Ci-dessus : Bâtiment à usage commercial et locatif de l'arch. Bouquillon, à Courtrai. Briques sablées crème Venloo.

Petites maisons à Denderleeuw. Architecte Lanckman. Briques C. H. V. Venloo.

Le triste hiver dans les villes grises. Pluie, vent, brouillard, neige se succèdent et se combinent pour accroître leur mélancolie. Ce qui sauve les villes de la tristesse, l'hiver, c'est la couleur !

Dans les quartiers modernes, briques et céramiques réchauffent de leurs colorations joyeuses la lumière terne.

Elles conservent aux façades la fraîcheur, la netteté et pour tout dire l'aspect jeune que perdent les immeubles enduits à la céruse et ceux dont les pierres accusent de lourdes et sombres patines.

Roux et rouges, roses et orangés, jaunes et ocres dorés, nuances solaires, optimistes, dynamiques et qui, grâce à la variété des formats et des grains, constituent pour l'architecte habile une palette décorative exquise permettant mille et mille mirages de tonalités et de reliefs.

Tout spécialement, les belles briques de parement de Dieren et de Venloo nous proposent pour l'ornementation joyeuse des maisons et des édifices publics leurs variétés subtiles et leurs qualités renommées de résistance et de beauté.

Kessels, 1 à 5, quai des Usines, à Bruxelles-Laeken, tient à la disposition des intéressés un échantillonnage complet des produits de Dieren et de Venloo. Ses dépôts possèdent un stock permanent de un million et demi de briques, lui permettant de répondre sur-le-champ à toute commande.



**TELEPHONEZ...
TELEPHONEZ...
TELEPHONEZ!**

VOUS SUPPRIMEREZ LES DISTANCES !
VOTRE CLIENTELE SERA TOUJOURS PRES DE VOUS.
INDIQUEZ VOTRE NUMERO D'APPEL SUR TOUS VOS IMPRIMES.
VOUS AUGMENTEREZ VOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES.

DIMINUEZ VOS FRAIS DE TELEPHONE EN VOUS ANNONÇANT DIRECTEMENT A VOTRE CORRESPONDANT, EN ABREGEANT LE DIALOGUE
SOYEZ BREF, VOUS DIREZ BEAUCOUP EN PEU DE TEMPS

On vous téléphone beaucoup ?
N'hésitez pas, prenez une ligne supplémentaire, IL Y VA DE VOTRE INTERET !

Désirez-vous relier votre magasin, votre comptable et votre atelier à votre bureau ? La Régie des T. T., toujours consciente de vous aider met à votre disposition différents systèmes d'installation : 1 ligne + 2 postes ; 1 ligne + 4 postes, etc., à des conditions très avantageuses.
Communiquez par téléphone avec votre clientèle de province : vos affaires s'en ressentiront avantageusement.

N'oubliez pas qu'entre 19 et 8 heures, les tarifs sont réduits de 40 % aux grandes distances.

Tarif régional et entre réseaux distants de moins de 10 km. (sans limitation de durée).	TARIF INTERURBAIN (pour 3 minutes de conversation)		
	Réseaux distants de	entre 8 et 19 heures	entre 19 et 8 heures
Fr. 0.40	moins de 20 km.	Fr. 0.80	Fr. 0.80
	de 20 à 40 km.	Fr. 1.20	Fr. 1.20
	de 40 à 50 km.	Fr. 3.00	Fr. 1.80
	plus de 50 km.	Fr. 5.00	Fr. 3.00

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, TELEPHONEZ AU

SERVICE DE PROPAGANDE ET DE PUBLICITE DES TELEPHONES

AVENUE FONSNY (GARE DU MIDI) — A BRUXELLES — N° 37.75.57 - N° 37.75.58 - N° 37.75.61

les produits

Durisol



LÉGER
4 fois plus isolant
que le béton de bims;
12 fois plus isolant
que la brique

LES PANNEAUX ISOLANTS • LES MURS CREUX • LES BRIQUES • LES DALLES POUR CLOISONS • LES HOURDIS

DEMANDEZ DOCUMENTATION COMPLÈTE LE PLANCHER TUBACIER, 158 Bd. Ad. MAX. BRUX. TEL. 175395 177150

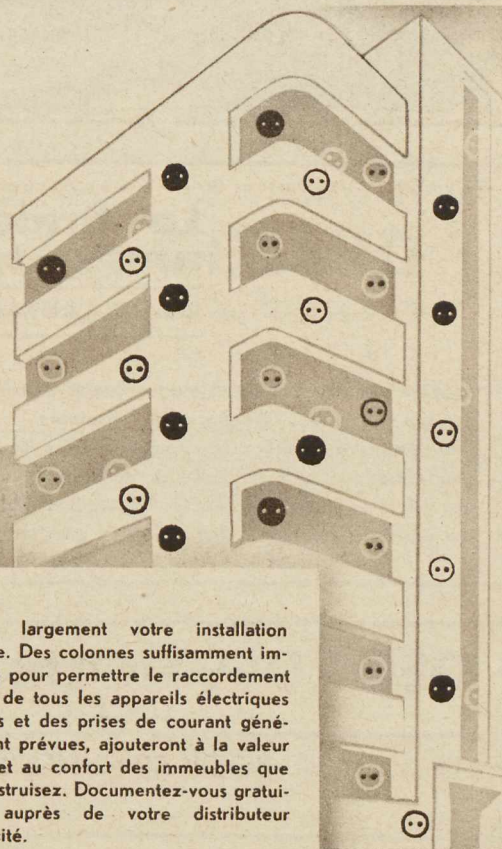
BATISSEURS

SOYEZ PREVOYANTS

Faites
une large place
à l'électricité



Prévoyez largement votre installation électrique. Des colonnes suffisamment importantes pour permettre le raccordement ultérieur de tous les appareils électriques ménagers et des prises de courant généreusement prévues, ajouteront à la valeur locative et au confort des immeubles que vous construisez. Documentez-vous gratuitement auprès de votre distributeur d'électricité.



LES FIRMES FIGURANT EN PAGES 454 ET 455 ONT COLLABORE
A LA TRANSFORMATION DES « DEUX CLEFS »
PAR L'ARCHITECTE AJOUX

C. F. HOAD

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE BÂTIMENTS
BÉTON ARMÉ

TÉL. 44.91.04
COMPTE CH. P. 612.34

REG. COMMERCE
BRUXELLES 814.57

67, AVENUE JUPITER
BRUXELLES



H. Pick & M. De Schamphelaere

DECORATION GÉNÉRALE
LE STAFF DANS TOUTES SES APPLICATIONS

Bureau et Atelier : RUE THEODORE VERHAEGEN, 62
SAINT-GILLES-BRUXELLES • TELEPHONE : 37.43.99

Quelques références :

A BRUXELLES : « Taverne du Palace », Bar « Belle Equipe », arch. Gridaine.
Restaurant des « Deux Clefs », arch. Ajoux (voir photo ci-contre), etc.
EN PROVINCE : Les Tavernes « Bel Horizon », « Elysée », « Chantecler », etc.

La firme L. L. Fiset Freres

FABRIQUE DE BRONZES DE BATIMENT ET LUMINAIRES

RUE DE L'INSTRUCTION, 108, BRUXELLES - TEL. 21.40.27

appelée par l'Architecte Ajoux, a donné une fois de plus la mesure de sa compétence en exécutant avec soin les cuivre-
ries qui rehaussent l'élégance de l'ensemble.

Les rampes d'escaliers, les portemanteaux et la vitrine d'exposition sont en tous points remarquables, tant au point de
vue esthétique qu'à celui de la qualité.

Les petits luminaires posés sur les lambris et la grande applique qui surmonte l'escalier, ont la grâce un peu romantique
qui égaye d'une façon charmante les grands murs blancs éclairés par les rayons obliques des gorges lumineuses.

GEORGES HOUBAER & C^{IE}

S. P. R. L.

MAÇONNERIE, BETON ARME, MENUISERIE, PLAFONNAGE, SPECIALITE DE TRANSFORMATIONS
104, AVENUE DE JETTE, BRUXELLES - T. 26.63.52



GLACES AU RESTAURANT DES « DEUX CLEFS ».

ARCHITECTES ...

LES GRANDS PANNEAUX EN GLACES
FONT VIVRE
LES INTERIEURS

ADRESSEZ-VOUS DONC AUX SPECIALISTES
MIROITERIE F. CATINUS & C^o s.a.
36, RUE VAN OOST, BRUXELLES III - TEL. 15.89.65 (2 LIG.)

SATISFACTION **MAXIMUM**

DELAI **MINIMUM**

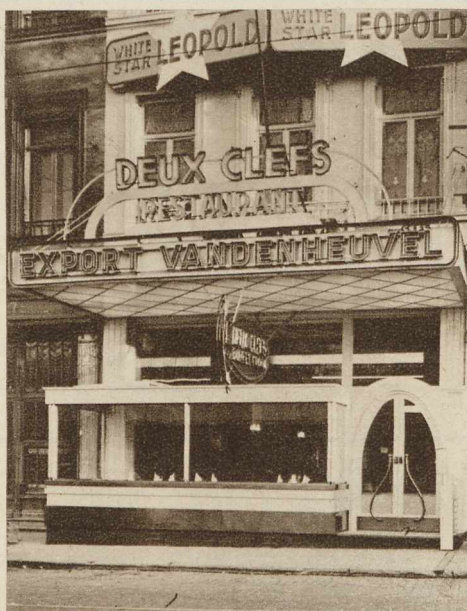


DÉCORATION GÉNÉRALE

Peinture, Tapisserie, Rideaux, Tentures, Tapis.

Jh PANNEEL & Fils

Rue Général Gratry, 73 – Téléphone 33.77.85
Bruxelles-Schaerbeek



ENTREPRISES DE PLAFONNAGE

Arthur GERARD

RUE DU CHŒUR, 36, TEL. 26.66.79
B R U X E L L E S

BATIR

est la moins chère

DES REVUES

D'ARCHITECTURE

BULLETIN D'ABONNEMENT A REMPLIR PAR LE SOUSCRIPTEUR

et à renvoyer à l'administration de la Revue :
54, rue des Colonies, Bruxelles.

Je soussigné

demeurant à

déclare m'abonner ou me réabonner à la revue mensuelle
d'architecture et de décoration BATIR et verser immé-
diatement au compte chèque postal n° 195.842 de la revue
la somme de 40 francs, montant de l'abonnement d'un an.

Le

Signature :

**LES FENÊTRES ET PORTES
METALLIQUES**

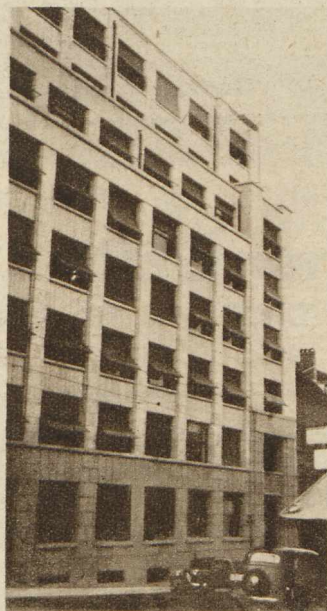


DE LA VILLA CONSTRUITE PAR L'ARCH. DELVILLE
ont été exécutées
PAR LES ATELIERS

VAN DE SANDE

SOCIETE ANONYME

8, rue Pierre Bidder - ANDERLECHT - Tél. 21.28.02



Les E^{ts} H. LEGRAIN

508, CHAUS. DE GAND, BRUXELLES, TEL. 26.14.68

ONT PLACE AU BATIMENT DE LA R. T. T. (P. 427),
ARCH. M. POLAK, 270 TENTES **MAXIMOMBRE**
A PROJECTION AUTOMATIQUE, REMPLAÇANT
AVANTAGEUSEMENT LE VOLET LEGER A PAVILLON

**KERSTEN
&
LEJEUNE**

TAILLEURS DE 1^{er} ORDRE
119, RUE ROYALE
TEL. : 17 54 05

UNIQUEMENT
DES TISSUS
ANGLAIS



L'ENTREPRISE GENERALE
de la **"La Jeannerie"**

Architecte : V. BOURGEOIS



A ETE CONFIEE A

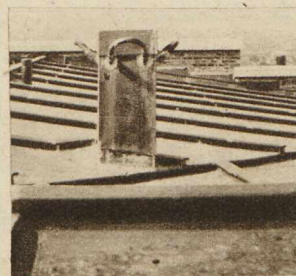
F. CHRETIEN, Fils

144, 148, RUE FRANZ MERJAY, IXELLES

TEL. 44.96.23

J. VANDERMOUST

427, RUE VANDERKINDERE, UCCLE - TEL. 44.09.65



**PLOMBERIE
SANITAIRE**
Spécialité de toitures en
cuivre et zinc
Système breveté

Vue de la toiture en cui-
vre du bâtiment R. T. T.
(Arch. M. Polak), travail
exécuté par J. Vandermost.

RENE GILLION • BRUXELLES

Entrepreneur de la Régie des Télégraphes et Téléphones

Rue des Palais



Architectes

L'UNION DES VERRERIES
MECANIQUES BELGES

S. A.

41, QUAI DE BRABANT
C H A R L E R O I
VOUS PROPOSE

**LE
MAXIMUM DE LUMIÈRE**

par l'usage d'un verre absolument plane, de
transparence idéale, d'un brillant parfait sur ses
deux faces.



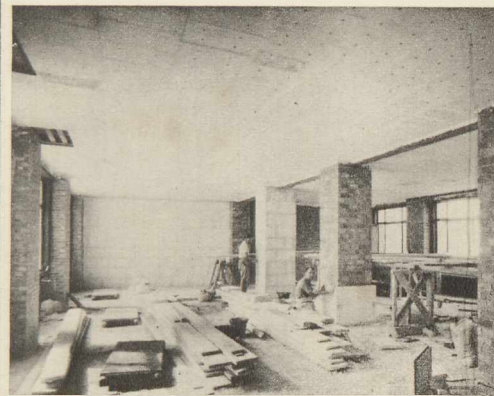
PRESCRIVEZ NOS MARQUES CI-DESSUS

ATEA

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE S.A. ANVERS

Equipez vos immeubles avec un haut-parleur de porte et des appareils téléphoniques ATEA

RUE DU VERGER
ANVERS
TEL. 938.00



Les Travaux d'Isolation Thermique du Son et des Vibrations

du bâtiment de la Régie des Télégraphes et Téléphones
de l'architecte M. Polak, ont été confiés à la

T H E R M O L I T

S. A. BELGE DE PRODUITS ISOLANTS

VILVORDE - BRUXELLES - TELEPHONE BRUX. 15.92.70

Meubles dessinés par l'architecte ALVAR AALTO

de conception logique, de formes bien proportionnées, de confort très réaliste, ces meubles sont construits par des artisans qui utilisent avec maîtrise, depuis des siècles, le bois qui peuple les forêts de l'antique Suomi.

bouleau de Finlande



**En cinq années les meubles
d'Alvar Aalto ont fait
le tour du monde!**

Agent général en Belgique : Stéphane JASINSKI

Rue de Stassart, 35, Bruxelles - Téléphone : 12.92.46

ADMINISTRATION DE LA REVUE « BATIR »
54, RUE DES COLONIES, BRUXELLES. — TEL. 17.16.10
OU TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ÊTRE ADRESSÉE.

EDIT. RESP. H. HIRSCH DE LA MAR
36, RUE DE COMINES, BRUXELLES